



OFF
A32A1
C5/25

civilisation
du québec

LA MAISON MAIZERETS LE CHÂTEAU BELLEVUE

LUC NOPPEN
GUY GIGUÈRE
JEAN RICHARD





Bibliothèque Nationale du Québec

LA MAISON MAIZERETS LE CHÂTEAU BELLEVUE

Deux exemples de la diffusion de
l'architecture du Séminaire de Québec
aux XVIII^e et XIX^e siècles

**Luc Noppen
Guy Giguère
Jean Richard**

SÉRIE ARCHITECTURE

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
QUÉBEC

1978

En couverture:

La Maison Maizerets, vue à l'arrière,
avant l'incendie de 1923 (photo QQA5)

OFF

A32A1

C5/25

D7831284

15BN 0-7754-3094-3

© Ministère des Affaires culturelles du Québec 1978

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

3^e trimestre 1978

Imprimé au Québec

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est issu de deux textes. Le premier, *La maison Maizerets*, résume un dossier d'inventaire architectural préparé en 1974 pour le compte du Service de l'Inventaire des Biens culturels, en vue du classement de l'édifice (*). Le second texte, *Le Château Bellevue*, reprend les grandes lignes d'un travail réalisé en 1977 par Guy Giguère et Jean Richard dans le cadre d'un cours en architecture ancienne du Québec, à l'Université Laval (**).

C'est le lien évident qui existe entre ces deux édifices ou ensembles qui nous a amené à réaliser cette publication. Outre les deux textes juxtaposés, nous avons cru bon de conclure sur le rayonnement de l'architecture du Séminaire de Québec, en attirant l'attention sur le modèle et quelques exemplaires qui, à notre avis, en sont dérivés. Bien entendu une lacune importante apparaît au terme de ce travail: l'histoire architecturale du Séminaire de Québec reste à approfondir.

(*) Luc Noppen. *La maison Maizerets*. Dossier d'inventaire architectural préparé pour l'Inventaire des Biens culturels, Québec, 1974, 100 p.

(**) Guy Giguère et Jean Richard. *Le Château Bellevue*. Dossier d'inventaire architectural préparé dans le cadre du cours Architecture domestique au Québec. Québec, 1977, 106 p.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à exprimer leur reconnaissance envers ceux qui ont collaboré à la préparation de cet ouvrage et en particulier, à quelques personnes qui ont apporté une collaboration exceptionnelle.

Il y a d'abord l'Inventaire des biens culturels de la Direction générale du Patrimoine qui a subventionné l'étude sur la maison Maizerets et encouragé la préparation de dossiers dans le cadre de l'enseignement régulier à l'Université Laval, parmi lesquels le dossier sur le Château Bellevue au Petit-Cap. Nous tenons à signaler la collaboration de Monsieur Michel Cauchon, directeur et de MM. Paul-Henri Thibault et Paul Aubin. Madame Létourneau a, comme d'habitude, offert une excellente collaboration.

Aux Archives du Séminaire de Québec nous devons à l'aimable collaboration de l'abbé Honorius Provost et du personnel de ce service d'avoir pu consulter les documents relatifs aux édifices dont il est question dans cet ouvrage.

Enfin, Madame Louise Blouin-Gagnon a offert une excellente collaboration en établissant le premier dossier de recherche sur la maison Maizerets.

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

- OOA — Archives publiques à Ottawa
- QQA — Archives nationales à Québec
- QQAS — Archives du Séminaire de Québec
- QQIBC — Inventaire des Biens culturels à Québec

**I — LA MAISON
MAIZERETS**

I — LA MAISON MAIZERETS (fig. 1-1)
(1000, de la Vérendrye, Québec)

1. Historique de la localité

La maison Maizerets est située sur une des premières concessions faites en Nouvelle-France. Bien qu'en soi, le terrain de Maizerets, fortement morcellé, ne témoigne qu'en partie de ce vaste domaine acquis par le Séminaire (fig. 1-2), il est important de retracer les grandes lignes de cette localité, communément appelée la Canardière depuis la fin du XVII^e siècle.

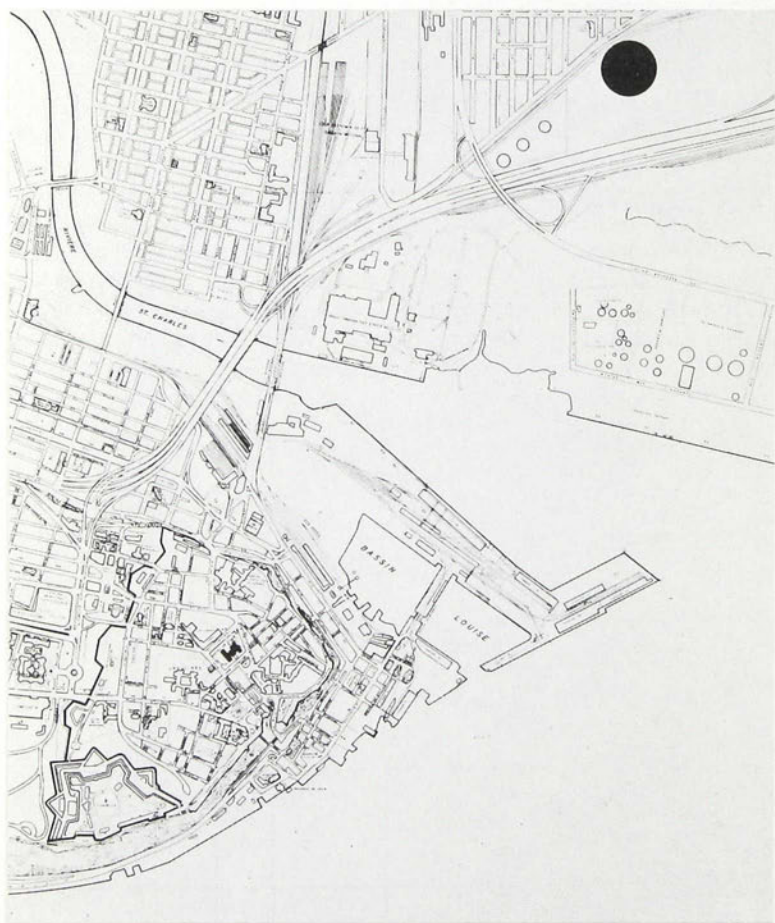
— La Seigneurie des Jésuites

Le 10 mars 1626, Henri de Lévis, duc de Ventadour et Vice-Roi de la Nouvelle-France, concède aux Jésuites la Seigneurie Notre-Dame-des-Anges, deuxième du même nom. Située du côté nord de la rivière Saint-Charles, entre le ruisseau Sainte-Marie à l'ouest et la rivière Beauport à l'est, cette concession fait face à celle des Récollets, établis au sud



1- 1. Québec. La maison Maizerets, vue actuelle (photo QQIBC).

de la rivière Saint-Charles et dont la résidence et la chapelle étaient placées sous le vocable de Notre-Dame-des-Anges. C'est à même cette importante seigneurie des Jésuites que l'intendant Talon se taille des propriétés importantes qu'il nomme respectivement Bourg-Talon, Bourg-Royal et Bourg-la-Reine. Le roi confirme les intentions de l'intendant en



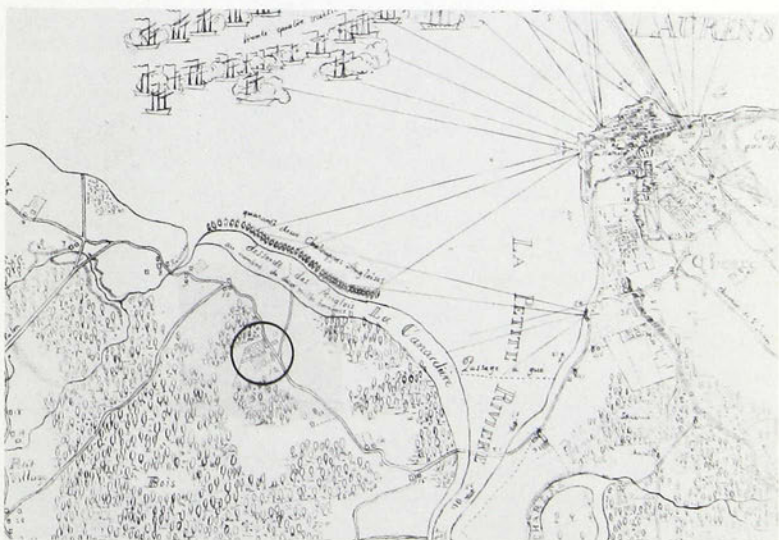
1- 2. Québec. Plan de situation de la maison Maizerets dans le quartier.

érigeant ces propriétés en comté sous le nom d'Orsainville. Ce n'est qu'en 1698 que les Jésuites peuvent reprendre leurs possessions, vendues par la succession de l'intendant à l'Hôpital Général par l'intermédiaire de Mgr de Saint-Vallier¹.

— Les terres de Maizerets avant l'achat par le Séminaire

Le 10 août 1652, les Jésuites concèdent au Sieur Simon Denys un fief noble dans leur Seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. D'une dimension totale de sept arpents de front par vingt-quatre de profond, cette concession prend le nom d'arrière-fief de la Trinité². Les descendants de Simon Denys ou du Sieur de Saint-Simon cèdent différents lots à des particuliers, et une carte de Robert de Villeneuve, dressée en 1690, démontre une occupation des terrains concédés. Cependant, aucune construction n'apparaît encore au sud du chemin de la Canardière, sur le site actuel de la maison Maizerets.

Le personnage qui joue un rôle de tout premier plan dans la réunification de quelques concessions avant de les céder au Séminaire fut Thomas Doyon. Homme d'affaires averti, ce personnage est impliqué dans une



1- 3. Québec en 1690, d'après une carte de Robert de Villeneuve. Détail montrant les terres de la Canardière et l'habitation de François Trefflé di Rotot (photo QQAS).

série considérable de transactions, sur la côte de Beaupré, en même temps qu'il réunit les terres de Maizerets.

Le 13 janvier 1696, Thomas Doyon et François Trefflé dit Rotot, acquièrent une terre de 7 $\frac{1}{2}$ arpents de front sur la Saint-Charles et de 40 arpents de profondeur³. Le 13 avril 1696, Thomas Doyon obtient un bail à rente foncière de Charles-Denis de Vitré pour une terre située en haut du Bourg-Royal, dans le prolongement des terres achetées précédemment⁴. Finalement, le 15 mars 1700, Paul Denis de Saint-Simon vend à Thomas Doyon et François Trefflé dit Rotot, habitants de la Canardière, une terre et habitation de 5 arpents sur 40 de profondeur⁵.

Cette terre comprend une habitation qu'occupe François Rotot et qui figure sur le plan de Villeneuve. Située au nord du chemin de la Canardière, cette propriété restera distincte de Maizerets après la vente au Séminaire de Québec (fig. 1-3).

Thomas Doyon est donc en possession, en 1700, d'une étendue considérable de terres, sur lesquelles il s'installe avec sa famille.

2. Historique du site

Jusqu'en 1705, l'historique de la localité se confond avec le bien qui fait l'objet de cette étude. Mais après cette date le sort de Maizerets sera largement indépendant du reste de la seigneurie. En effet, le 14 janvier 1705, Thomas Doyon et Barbe Trépagny, son épouse, cèdent aux Messieurs du Séminaire de Québec une terre de « 5 arpents et 3 perches de large sur l'embouchure de la petite rivière Saint-Charles, à la Canardière, sur toute la profondeur depuis l'embouchure de la dite rivière jusqu'aux habitations du petit village, joignant au nord-est, à Paul Chalifoux et au sorouest à la veuve et aux héritiers de François Trefflé dit Rotot, plus dix arpents en superficie à prendre sur la largeur du dit terrain appartenant au vendeur, par lui acheté de Pierre Jean et François Favreau, conjointement avec Jean François Trefflé »⁶.

Un extrait du grand plan cadastral, dressé par Jean-Baptiste de Couange vers 1709, nous montre quelle était la situation de cette terre acquise par le Séminaire (fig. 1-4).

En possession de cette terre, le Séminaire ne cessera de l'agrandir. En effet, en 1712 le Séminaire se porte acquéreur « des profondeurs de la Canardière »⁷. Trois années plus tard, une transaction conclue avec Vendandaigne dit Gatbois agrandit la nouvelle ferme du Séminaire en réunissant la terre de la Canardière au Bourg-Royal.

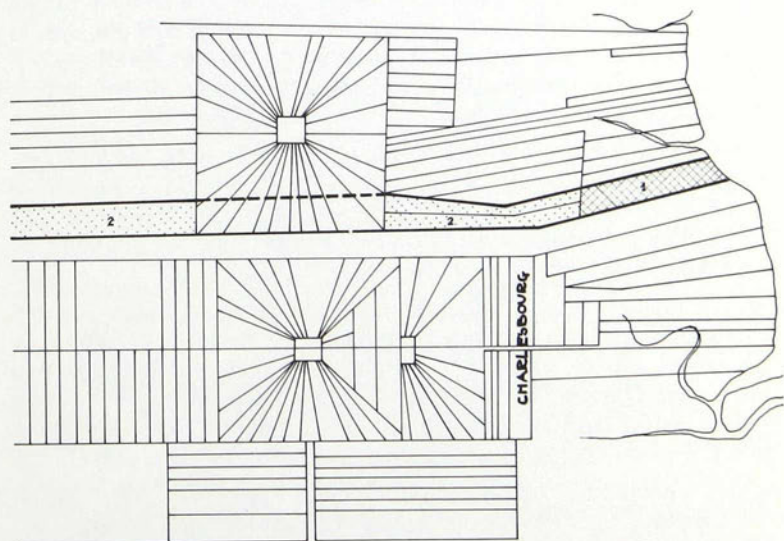
Le but du Séminaire, en établissant une ferme dans la Seigneurie des Jésuites, peut sembler difficile à expliquer, surtout si l'on considère la proximité de la Seigneurie de la côte de Beaupré, voisine et propriété du Séminaire. Plus près de Québec, la ferme de Maizerets pouvait alimenter plus directement le Séminaire, sans doute.

Un texte ancien nous renseigne sur les préoccupations à long terme qu'avaient les Messieurs du Séminaire.

« On achète assez dans la profondeur des terres une certaine quantité de bois dont on se pourra servir dans trois ou quatre censans... »⁸

Le Séminaire de Québec ne sera pas seul à installer une ferme à la Canardière. Depuis la fin du XVII^e siècle, les Jésuites ont leur ferme sur le domaine seigneurial, à la limite de la Seigneurie, et, à partir de 1730, l'Hôtel-Dieu de Québec aura sa ferme sur la terre des Roussel (sur l'emplacement actuel de l'église Saint-Charles de Limoilou)⁹.

Après 1713, le Séminaire de Québec est donc propriétaire de la presque totalité du fief de la Trinité, exception faite des terres situées dans le Bourg-Royal (fig. 1-4).



1- 4. Québec en 1709, d'après une carte de Jean-Baptiste de Couange. Détail montrant la terre acquise par le Séminaire en 1705⁽¹⁾ et en 1712⁽²⁾ (dessin d'André Cloutier).

Une seule de ces possessions sera vendue sous le Régime français, en 1743, à Adrien Leclerc, et ce, pour des raisons inconnues¹⁰. C'est en vertu de cette possession complète que la maison de ferme, puis la résidence de Maizerets, a souvent été appelée « Manoir Maizerets », les Messieurs du Séminaire étant les Seigneurs du fief noble de la Trinité. Cette dénomination est cependant abusive dans ce cas, le Séminaire n'ayant pas concédé de terres, n'étant pas en mesure de percevoir les cens et rentes seigneuriales dans cette demeure.

Ce n'est qu'en 1852, peu de temps avant l'abolition de la tenure seigneuriale, et probablement en vue de cela, que le Séminaire commence à morceler systématiquement les terres de Maizerets. Mgr Turgeon écrit à ce sujet au supérieur du Séminaire:

« Convaincu que le meilleur parti que le Séminaire peut tirer de certaines propriétés qui ne lui seront d'aucun profit, ou qui ne lui en donnent pas assez pour l'indemnisation des dépenses qu'elles occasionnent, est de s'en défaire, j'approuve la cession du fief de la Trinité. »¹¹

En 1913, face au développement des nouvelles paroisses de Saint-Charles de Limoilou et de Giffard, le Séminaire de Québec vend une série de lots à bâtir qui permettent la jonction de la ville de Québec et des paroisses attenantes à l'est¹². Les terres de Maizerets sont par ailleurs coupées en deux par la nouvelle paroisse de Saint-Pascal-Baylon, à laquelle le Séminaire donne des terrains pour permettre la construction de l'église et du presbytère¹³.

Le lotissement des terrains s'étant poursuivi par la suite, les terres de Maizerets ont été réduites à ce qu'elles sont aujourd'hui, au sud du boulevard Montmorency. La limite sud n'est plus aujourd'hui indiquée par la ligne de marée haute, mais plutôt par le tracé renouvelé des voies du chemin de fer et l'autoroute Montmorency (fig. 1-2).

Lorsque le Séminaire fit l'acquisition de la ferme sur la Seigneurie des Jésuites, elle portait le nom de « La Canardière », tout comme l'ensemble des terrains situés en bordure du fleuve, non loin de l'embouchure de la rivière Saint-Charles. Ce nom fut donné au lieu dès le milieu du XVII^e siècle à cause du grand nombre de canards qui fréquentaient l'endroit (le chemin de la Canardière est d'ailleurs devenu l'avenue de la Canardière).

Au début de 1850, le nom de « la Canardière » fut changé pour celui de « Maizerets » en l'honneur de Louis Ango de Maizerets, supérieur du Séminaire¹⁴ lors de l'acquisition de la ferme en 1705. Ce changement de nom survint au moment où s'ouvrit l'Asile de Beauport (aujourd'hui Hôpital

Robert-Giffard), les élèves du Séminaire considérant que l'expression « aller à la Canardière » deviendrait équivoque.

3. Le premier état de la maison Maizerets

Avant la Conquête, quand le Séminaire de Québec achète la terre de Doyon, une maison est déjà construite sur le site. Cette demeure avait été érigée après 1696, tout comme les bâtiments de ferme qui l'accompagnent¹⁵. Lors de l'achat de la terre par Thomas Doyon, le contrat ne signale aucune construction¹⁶; de même, la carte de 1690 n'indique aucune construction sur la terre achetée par Doyon deux ans plus tard (fig. 1-3).

On fit les réparations nécessaires à cette première construction et on y installa un fermier. La nature exacte des réparations est difficile à déterminer, un seul texte, peu précis, existant sur le sujet.

« ... avoir fait refaire à neuf toutes les anciennes clôtures et en avoir fait quelques nouvelles; avoir rétabli la maison et avoir renouvelé et augmenté le linge de table, vaissaille... »¹⁷.

Par contre, les livres de comptes du Séminaire de Québec contiennent une série de mentions relatives à ce rétablissement entre avril et novembre 1713¹⁸. Les travaux entrepris semblent être d'envergure. On sait, à la suite de la reconstruction de 1777 que cette maison était en pierre, puisqu'on se contente de surhausser les anciens murs. Le carré de la maison existante étant inscrit dans l'édifice actuel, les dimensions importantes de la maison nous incitent à adopter l'hypothèse d'une reconstruction presque totale vers (ou en) 1713. Le fait que la « maison de la Canardière » ait été utilisée comme maison de repos pour les étudiants, avant son rétablissement en 1777, militerait en faveur de cette reconstruction avant la fin du Régime français.

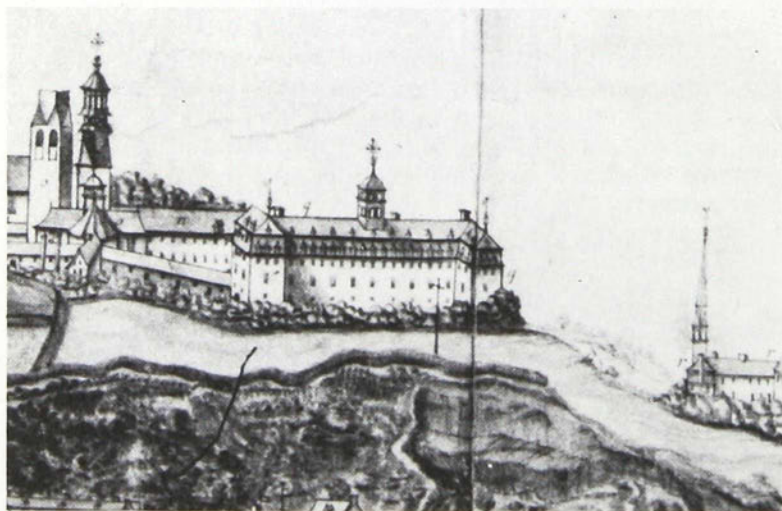
Par ailleurs, un extrait d'un manuscrit de 1777 nous indique que « l'ancienne maison n'avait qu'un seul étage avec un toit coupé par des mansardes »¹⁹. Cette description sommaire peut prêter à confusion. La maison Maizerets était-elle couverte d'un toit à pignon orné de lucarnes (appelées ici mansardes) ou était-elle coiffée d'un toit mansard, tel que l'architecture urbaine de la Nouvelle-France en a connu de nombreux exemples (maison Hazeur, Jolliet, palais de l'Intendant...) à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle?

S'il semble improbable qu'une maison de ferme ait été couverte d'un toit dérivé de l'architecture monumentale classique française, et cela avant 1700, l'hypothèse d'une réfection totale de la maison Maizerets, vers

1713, rendrait plausible la présence d'un toit mansard dû à l'impulsion des Messieurs du Séminaire.

Dès 1717, la maison de la Canardière est dotée d'une chapelle, l'évêque ayant donné « la permission de célébrer le Saint-Sacrifice de la messe dans la dite chapelle de la Canardière »²⁰. Ceci probablement en vue des étudiants du Séminaire qui se rendent à la Canardière pour prendre leur jour de congé²¹.

La section de Maizerets que nous identifions comme la Maison I est donc en fait l'ensemble de la maison de ferme (1696-1705) et de la maison reconstruite dans la première moitié du XVIII^e siècle. Cette première maison est à toutes fins pratiques disparue dans les reconstructions. Seul un curetage et éventuellement quelques fouilles permettraient d'en retracer quelques vestiges. Les vestiges de la ferme Doyon (1696-1705) se retrouveraient donc dans le sous-sol de cette maison, étant fort peu probable qu'une maison de ferme de cette époque ait été dotée d'un sous-sol aussi élevé que celui qui paraît aujourd'hui. De plus, il convient de signaler que cette partie de l'édifice est entourée d'un remblai de terre, résultat d'importants travaux de terrassement. Dépouillé de cet environnement, le sous-sol de la Maison I se trouverait à peu près au niveau du sol et



1- 5. Québec en 1688 d'après un détail du médaillon de la carte de Jean-Baptiste Franquelin. Le premier pavillon du Séminaire avec son toit mansard (photo QQIBC).

pourrait être constitué, du moins en partie, des murailles de la maison Doyon. La présence d'ouvertures murées par de la maçonnerie tendrait à vérifier cette assertion.

La Maison I est donc le résultat des travaux effectués par le Séminaire vers 1715. L'architecture de cette section est, en effet, conforme en tous points à celle des édifices du Séminaire de Québec, construits à partir de 1681 et reconstruits après l'incendie de 1705. Murs de pierre noyée dans le mortier, crépis et pourvus de fenêtres encadrées de pierre de taille disposées symétriquement sur les façades, tels sont les éléments communs à la première « Maison de la Canardière » et aux édifices du Séminaire. Quant au toit mansard, rien d'étonnant à ce que le Séminaire ait repris à la campagne un mode de couverture fort populaire en ville et dont la maison-mère avait déjà été dotée (fig. 1-5). De plus, cette toiture permettait de rendre plus logeables les pièces de l'étage, ce qui n'était pas toujours le cas des toitures à deux versants, ornées de lucarnes.

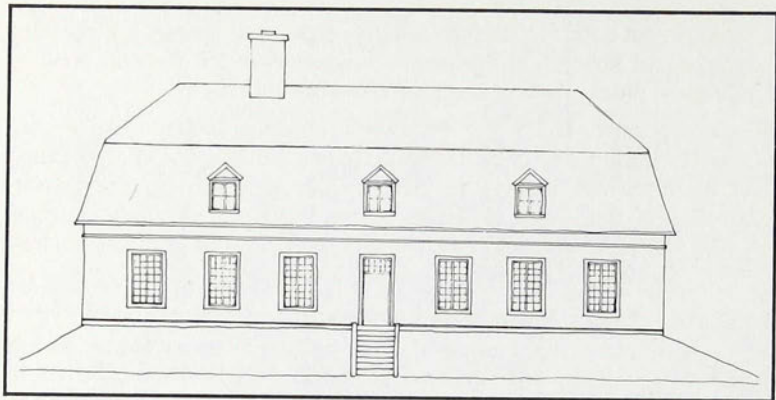
Les murs existants de la Maison I et les quelques éléments signalés plus haut nous incitent à proposer une reconstitution hypothétique de cette maison, telle que reconstruite par le Séminaire de Québec vers 1713 (fig. 1-6, 1-7).

4. La reconstruction de 1777

En 1775, les Américains occupent la maison de la Canardière et y mettent le feu lorsqu'ils la quittent l'année suivante. On parle cette année-là de « la maison dont il ne restait que les murs »²². En 1777, il fut décidé « qu'on rebâtirait la Canardière à deux étages en exhaussant les murs autant qu'il en serait besoin »²³. Le grand Livre de Délérations contient des renseignements plus précis au sujet des intentions des Messieurs du Séminaire :

« Il a été décidé et conclu: 1. que l'on ferait rétablir la maison de la Canardière incendiée l'année dernière et qu'à la place des mansardes on y feroit un second étage en pierre, et que cette maison serait distribuée d'une manière propre à servir de maison de campagne pour les jours de congé du Séminaire »²⁴.

À la suite de ces résolutions, plusieurs inscriptions aux livres de comptes attestent des progrès de la reconstruction (voir annexe I). Il ressort de ces extraits que c'est Michel-Augustin Jourdain qui fut le maître maçon de l'entreprise²⁵. De plus, un contrat de charpente, passé entre Joseph Robitaille, maître charpentier, et Messire Jean-François Hubert, supérieur du Séminaire, nous indique qu'à l'été de 1777 la maison Maizerets était déjà couverte²⁶.



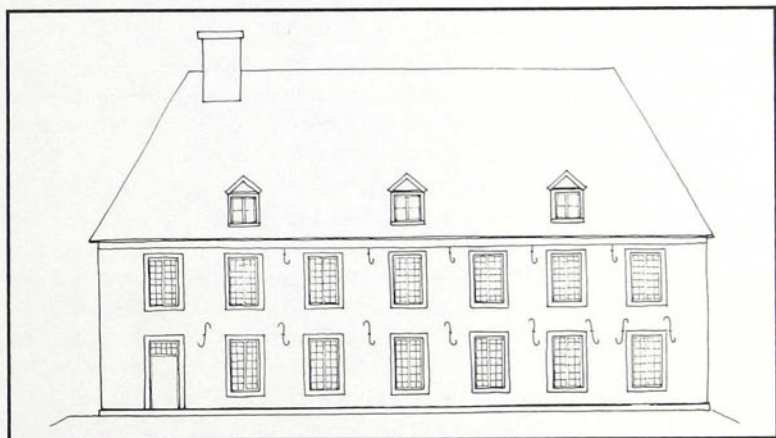
1- 6. Reconstitution hypothétique de la Maison I (dessin d'André Cloutier).



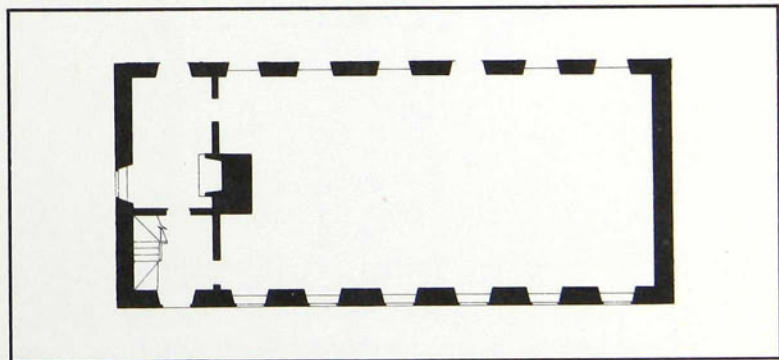
1- 7. Québec. Maison Maizerets. Vue, au sous-sol, des vestiges de la Maison I (photo QQIBC).

La maison est donc reconstruite à deux étages, par-dessus les murailles existantes et solidifiées. Elle est recouverte d'un toit pavillon orné de lucarnes et percé d'une souche de cheminée (fig. 1-8).

À cette occasion, la maison est divisée en deux sections par un mur coupe-feu qui longe la cheminée et les foyers aux étages (fig. 1-9). D'une part, se retrouvent l'escalier et quelques pièces de service, réparties sur deux étages, tandis que la section la plus vaste est constituée de deux grandes salles. Une telle division était chose courante dans des édifices publics, où il était important d'isoler adéquatement la cage d'escalier du



1- 8. Reconstitution hypothétique de l'état original de la Maison II (dessin d'André Cloutier).



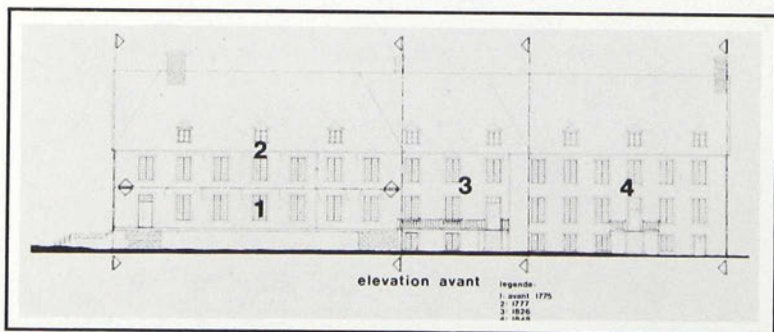
1- 9. Plan au sol de la section conservée de la Maison II (dessin de Georges Léonidoff).

reste de l'édifice, en cas de feu. Les édifices conventuels du Régime français et plusieurs maisons ont connu une telle division avant l'avènement des portes coupe-feu. Dans plusieurs cas on alla même jusqu'à isoler l'escalier dans une tourelle indépendante.

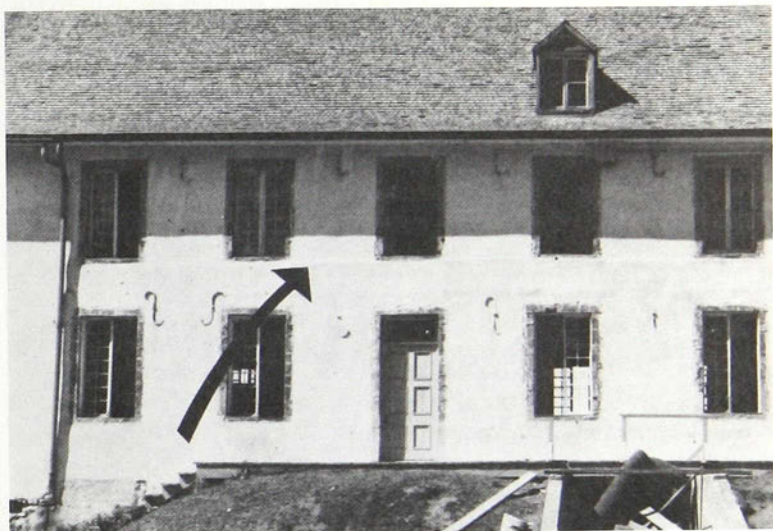
C'est dans une de ces divisions que Mgr Briand fit installer de 1778 à 1780, une chapelle, à ses frais, tout comme il le fera en 1786 au Séminaire de Québec. C'est Pierre Émond, sculpteur de Québec, qui exécuta les deux ensembles. Même si on est en droit de supposer que le décor de la chapelle de Maizerets devait être moins fastueux que celui de la chapelle de Mgr Briand au Séminaire, une description nous reste de l'oeuvre de 1780, coup d'essai du sculpteur²⁷.

C'est cette maison, telle que reconstruite en 1777, qui est encore en place aujourd'hui et demeure la seule à n'avoir pas été touchée par les incendies de 1923 et 1927 (sauf pour la toiture). C'est à partir de cette première section que la maison Maizerets sera agrandie par la suite (fig. 1-10).

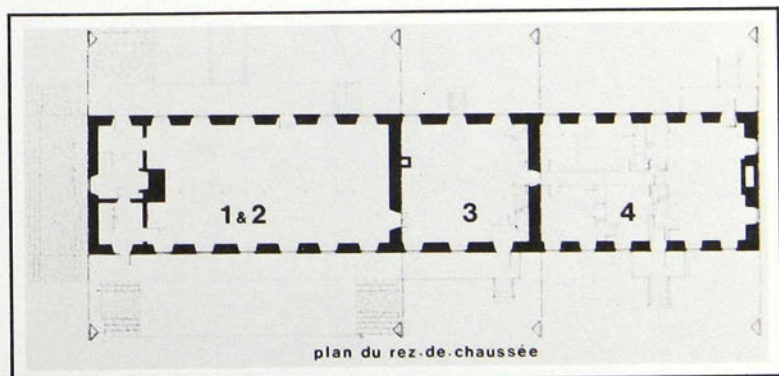
C'est la reconstruction de 1777 qui donna un caractère permanent à la maison Maizerets, puisque c'est d'après ce modèle qu'on continuera d'agrandir l'édifice. À partir de là, Maizerets devient véritablement un édifice monumental, tant par ses dimensions que par ses caractéristiques architecturales. La reconstruction de 1777 se fit sur les murs de la maison incendiée. Outre les documents qui signalent ce fait, l'édifice porte des traces de ce procédé. En effet, sur la façade arrière, une ligne horizontale indique la ligne d'arrêt des murs de la Maison I (fig 1-11). Par-dessus, et en retrait de quelques 6 cm, se dresse le mur de l'étage. Le crépi actuel de la maison laisse voir cette reprise de la maçonnerie. De plus, un mur épais



1-10. Les étapes de construction de la maison Maizerets. Vue en élévation (dessin de Pierre d'Anjou).



1-11. Québec. Maison Maizerets. Vue d'une reprise dans la maçonnerie à l'occasion de la reconstruction de 1777. La Maison I a été exhaussée d'un étage (photo QQIBC).



1-12. Les étapes de construction de la maison Maizerets. Vue en plan (dessin de Pierre d'Anjou).

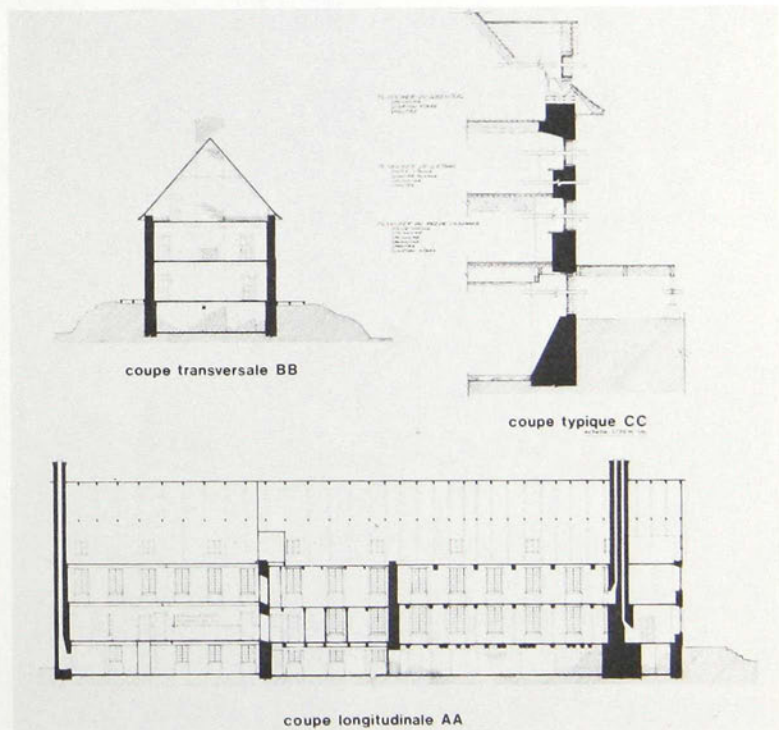


1-13. Québec. La maison Maizerets. Sablière du premier toit pavillon, de la Maison II, face ouest (photo QQIBC).

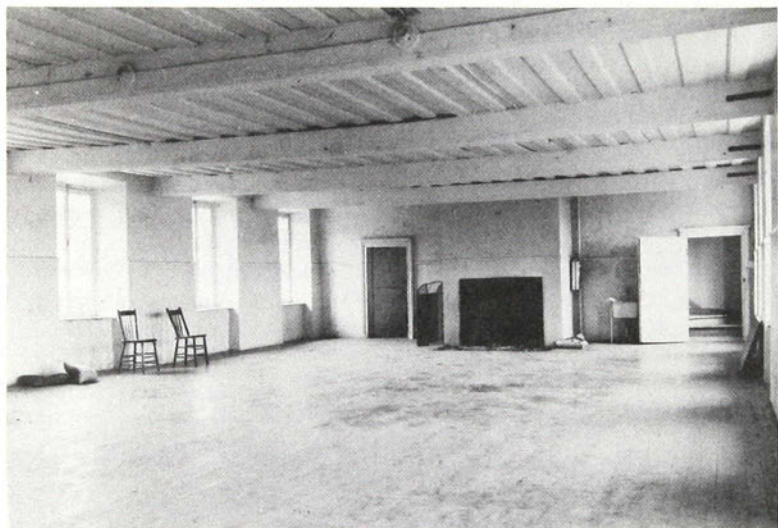


1-14. Québec. Maison Maizerets. Vue de la façade arrière avant l'incendie de 1923 (photo QQAS).

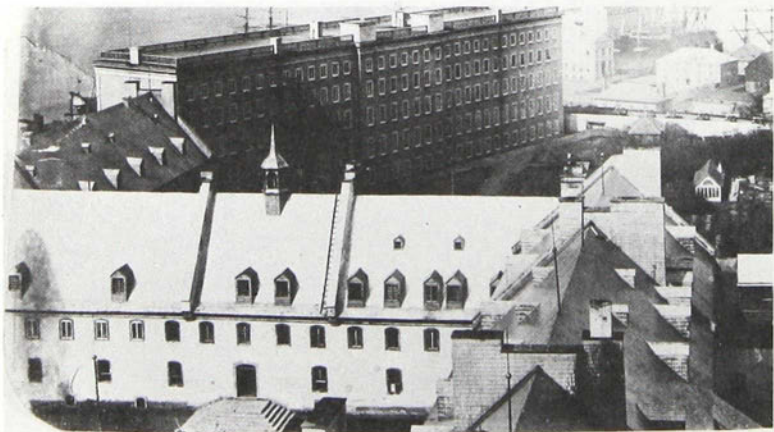
sépare la section de 1777 (Maison II) de la section de 1826 (Maison III) (fig. 1-12). Sous les combles, la muraille est visible et s'arrête à la hauteur du carré destiné à recevoir les sablières, par-dessus lesquelles s'élevait le toit en pavillon (fig. 1-13). L'ensemble était donc couvert d'un toit en pavillon, couronné d'épis, dont la section à l'est a d'ailleurs subsisté jusqu'à l'incendie de 1927 (fig. 1-14). Le mur séparant l'escalier et la cuisine de la grande salle est en maçonnerie, comme il en était d'usage dans les édifices publics. Une cheminée se dresse à l'est; elle est munie de quatre foyers (cuisine, salle, chambre en haut, dortoir), qui devaient suffire à chauffer l'édifice (fig. 1-15, 1-16). Cette cheminée, était-elle doublée à l'ouest par une autre structure de même type? Rien ne nous permet de le croire, puisque aucune trace n'en est visible.



1-15. Québec. Maison Maizerets. Coupes de l'édifice actuel (dessin de Pierre d'Anjou).

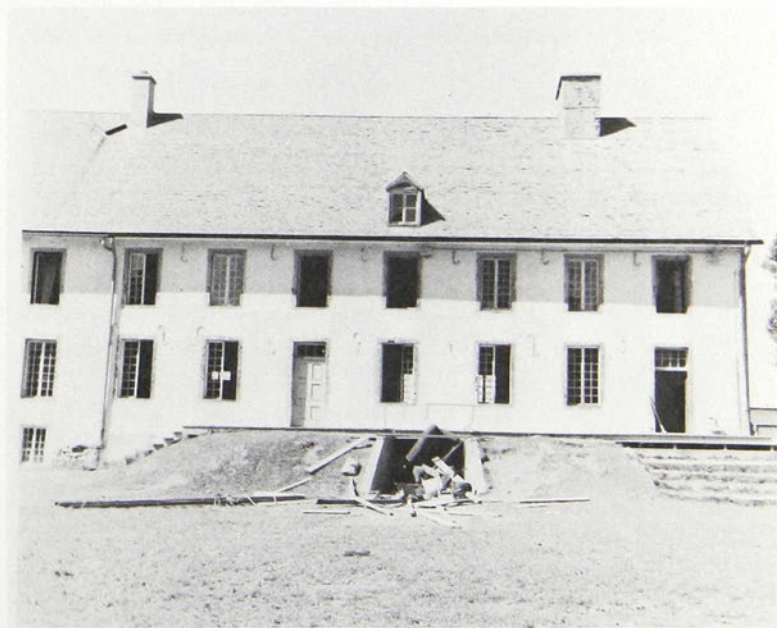


1-16. Québec. Maison Maizerets. Vue de la grande salle à l'étage, Maison II, (photo QQIBC).



1-17. Québec. Séminaire de Québec. Vue d'une partie des édifices avant l'incendie de 1865 (photo QQAS).

L'architecture qui a inspiré le maître d'oeuvre de Maizerets, que ce soit le supérieur du Séminaire ou le maître maçon, est celle qui fut à la base de la construction du Séminaire de Québec: l'architecture du XVII^e siècle français (fig. 1-17). Dépouillée de son faste et de ses ornements, elle ne révèle au Québec que l'essentiel, ses structures (fig. 1-18). Le toit du pavillon, les lucarnes, le foyer monumental, tout comme la disposition symétrique et ordonnée des ouvertures demeurent les seuls atouts de cette architecture monumentale classique. Déjà en 1777, on peut parler d'une version « québécoise » de cette architecture, les constructeurs ayant maîtrisé les matériaux du pays et abandonné la complexité des décors extérieurs. Même par rapport à l'architecture des édifices du Séminaire, Maizerets témoigne d'une simplification. En effet, les arcades en segment de cercle qui constituent en ville le sommet des fenêtres (que l'on retrouve également chez les Ursulines) tout en jouant le rôle d'arc de décharge, font place, à Maizerets à des voussoirs droits. De même, à l'intérieur, les



1-18. Québec. Maison Maizerets. Maison II, façade arrière de l'édifice actuel (photo QQIBC).

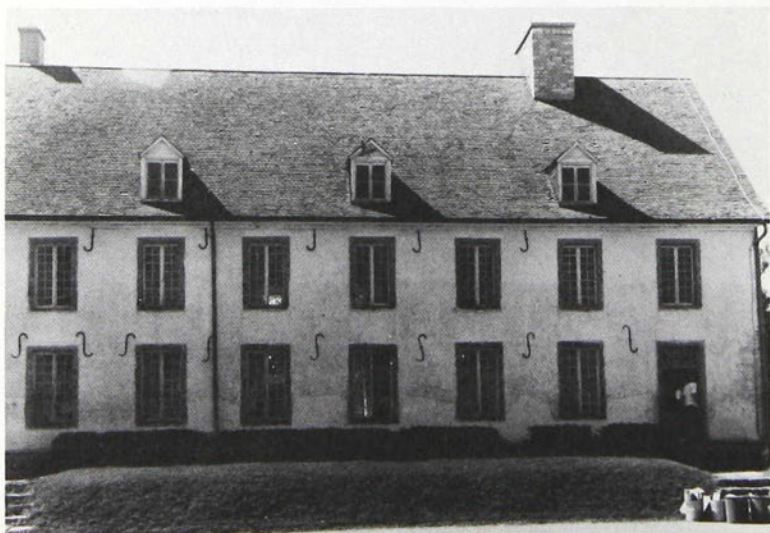
voûtes, traditionnelles dans les édifices de cette taille, sont-elles remplacées par un plancher reposant sur des solives en bois. Mais après tout, la maison Maizerets n'était-elle pas simplement une résidence d'été?

5. L'agrandissement de 1826

En 1825, le Séminaire de Québec décide qu'on « allongera dans le cours de l'été prochain la maison de la Canardière et l'on préparera au-dessous un appartement propre à y faire des lessives »²⁸. Les comptes de l'année 1826 donnent le détail des travaux (annexe II).

L'édifice de 1777 (22 m × 10 m) est agrandi par un carré d'environ 10 m × 10 m à l'ouest. L'annexe est construite dans le style de l'édifice précédent (fenêtres, dimensions) même si le sous-sol dégagé laisse paraître trois étages au lieu de deux (fig. 1-10, 1-12, 1-19). La couverture de l'édifice ancien est allongée, et on forme à nouveau un toit en pavillon sur le nouvel ensemble. Une cheminée nouvelle est construite sur le modèle de celle de la Maison II (fig. 1-20).

L'agrandissement de 1826 eut un effet heureux dans l'ensemble. On se contenta, en effet, d'allonger l'édifice de quelque 30 pieds à l'ouest, sans

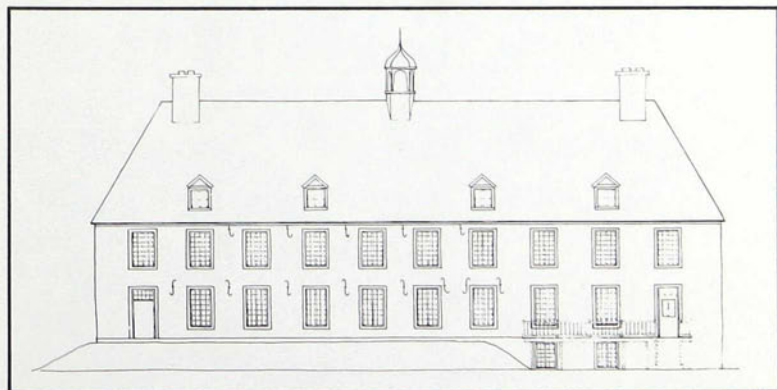


1-19. Québec. Maison Maizerets. Maison II (façade avant), section de l'édifice actuel (photo QQIBC).

que l'allure générale ne s'en trouve modifiée. Disposées symétriquement, les ouvertures nouvelles s'enlignent avec celles de l'édifice ancien. De même la nouvelle porte avant fait pendant à l'entrée à l'est, les deux issues étant situées chacune dans la dernière travée. La toiture nouvelle est reliée à la structure existante et le toit en pavillon est rétabli sur l'ensemble, comme en témoignent les sablières encore visibles sous les combles. Une seconde cheminée, identique à celle de la Maison II, est installée et fait pendant à celle-ci. Au centre de la toiture se dresse désormais un petit clocheton, en forme de coupole (la cheminée et le clocheton sont encore visibles avant l'incendie de 1923, fig. 1-21). Par ses dimensions nouvelles, Maizerets s'approche encore plus des édifices du Séminaire. L'ensemble agrandi maintient donc son attachement à l'architecture française, avec un certain retard, il faut en convenir. En effet, les années 1820-30 marquent au Québec l'avènement de l'architecture néo-classique. La maison Maizerets n'est cependant pas la seule à accuser un retard sur la mode. De façon générale, ce phénomène de mimétisme s'est maintenu dans les communautés religieuses qui, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ont véhiculé un style unique (celui d'origine), surtout lorsqu'il s'agissait de reconstructions ou d'agrandissements.

6. L'agrandissement de 1848-49

En octobre 1848, une rallonge de 50 pieds est commencée du côté sud-ouest de la maison Maizerets, quelques mois seulement après que la



1-20. Reconstruction hypothétique de Maizerets après l'agrandissement de 1826. Maison III (dessin d'André Cloutier).

toiture des deux sections plus anciennes ait été renouvelée. Les travaux durent jusqu'en juin 1849, comme en témoignent les extraits des Livres de comptes (annexe III). Le maître maçon de la construction nouvelle est Jean Paquet, qui construisit une série de maisons à Québec²⁹. Le 31 mai 1849, la nouvelle aile de la rallonge est terminée, et la nouvelle section de l'édifice peut être utilisée par le Séminaire (fig. 1-10, 1-12, 1-21).

Erigée selon le modèle de l'édifice existant, la nouvelle allonge est dotée d'un pignon en pierre, dans lequel est inscrite une cheminée (fig. 1-15). La toiture nouvelle est reliée aux parties plus anciennes; on a donc une couverture à deux versants à l'ouest et un bout de toit en pavillon du côté est. Jusqu'en 1927, la toiture de la maison Maizerets sera symétrique (fig. 1-10, 1-14).

7. Les travaux subséquents et les incendies

En 1850, la chapelle Notre-Dame-de-Liesse subit une réfection et est placée dans la Maison III. À cette occasion, le Séminaire de Québec fait l'achat d'un tableau de la Vierge à l'Enfant³⁰. Une photographie ancienne



1-21. Québec. Maison Maizerets. Vue ancienne de l'édifice avant l'incendie de 1923, facade avant (photo QQAS).

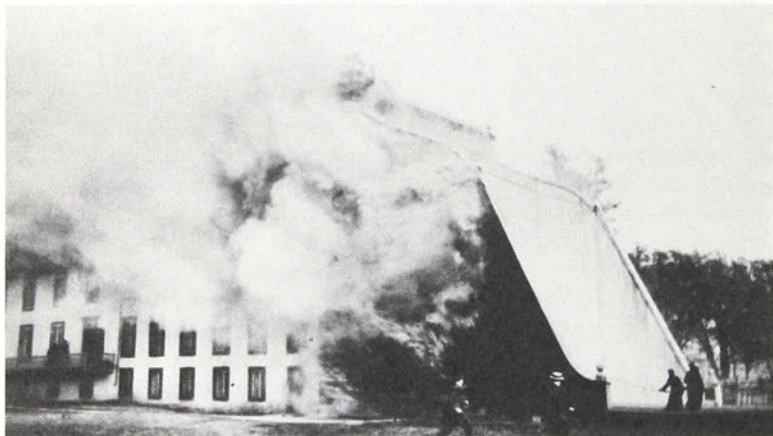
nous montre cette chapelle avec le retable, le tabernacle, le tableau et des ornements divers (fig. 1-22).

Le 3 juin 1923, la moitié de la maison Maizerets est incendiée. Le feu a été découvert dans le jeu de balle adossé au pignon ouest, et l'aile de 1848-49 est en bonne partie consumée. La toiture des sections IV et III subit de lourds dommages, tandis que la presque totalité de la première aile demeure intacte (fig. 1-23, 1-24). Plusieurs photographies anciennes existent et témoignent de l'ampleur des dégâts. La maison fut reconstruite sur les mêmes murs, et rien, à l'extérieur, ne laissait deviner l'incendie après 1924. Seule la cheminée centrale, située dans la Maison III et qui avant 1849 faisait pendant à la cheminée de la Maison I, fut remplacée par une structure de briques, non plus au centre de la Maison III, mais collée contre le mur est³¹. Une photographie de l'arrière de la maison Maizerets, prise entre 1924 et 1927, nous montre cette nouvelle structure (fig. 1-14), tout comme on peut y voir le raccord de la toiture renouvelée avec la partie demeurée intacte. Une autre vue, de la façade avant, montre la section



1-22. Québec. Maison Maizerets. Vue ancienne de la chapelle, aujourd'hui disparue (photo QQAS).

restaurée (fig. 1-25). Avant l'incendie, la façade principale n'avait que deux portes au niveau du rez-de-chaussée, une à l'extrémité est et une autre, centrale, à l'extrémité ouest de la Maison III. L'incendie de 1923 ayant sans doute démontré la nécessité d'avoir plus de sorties sur l'extérieur, on aménage donc une troisième porte à l'extrémité ouest de la maison. À l'arrière, la reconstruction n'amena pas de changements dans les ouvertures donnant à l'extérieur. Signalons toutefois que la maison Maizerets



1-23. Québec. Maison Maizerets. L'incendie de 1923 (photo QQAS).



1-24. Québec. Maison Maizerets. L'incendie de 1923 (photo QQAS).

perdit dans l'incendie de 1923 un clocheton, placé au centre des Maisons II et III, ainsi qu'un décor en pinacle au sommet des lucarnes du toit (fig. 1-21). Le 26 décembre 1927, un nouvel incendie éclate et détruit la section centrale de l'édifice, (Maison III) dont les parties basses avaient été préservées en 1923³². Le Séminaire de Québec décide le même jour de reconstruire une fois de plus Maizerets³³. Cette fois, l'ensemble de la toiture est reconstruite et la section est de l'ancien toit en pavillon est remplacée par un toit à deux versants comme c'était le cas à l'ouest depuis 1849 (fig. 1-10, 1-26). Pour ce faire, on érige par-dessus la maçonnerie un pignon de bois rejoignant la toiture. De plus, en façade, les lucarnes sont reconstruites au nombre de huit, au lieu de six qu'elles étaient depuis 1849. À l'arrière, quatre des six lucarnes seulement sont reconstruites.

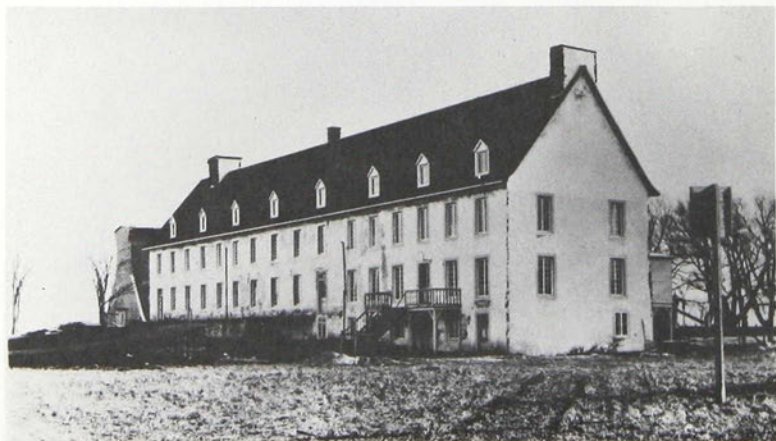
Le logement du gardien étant déplacé du rez-de-chaussée de la Maison IV, une nouvelle porte est percée en façade dans cette section, la porte à l'extrémité ouest (existante depuis 1924) étant à nouveau transformée en fenêtre. Dans le pignon ouest, une fenêtre est percée à l'étage du sous-sol, pour mieux éclairer cette section. En 1945 et 1950, le Séminaire de Québec fit encore des travaux d'aménagement à l'intérieur de la maison, afin de la rendre plus logeable³⁴. Depuis, peu de changements notables ont été apportés, sinon la réfection de l'étage de la Maison III en chambres et l'occupation des combles par des ateliers (quelques cloisons temporaires).



1-25. Québec. Maison Maizerets. Vue de l'édifice rétabli après l'incendie de 1923, avant l'incendie de 1927 (photo QQAS).

C'est pour répondre à un besoin d'espace nouveau, que le Séminaire agrandi, en 1848-49, la maison de la Canardière. Cette nouvelle aile de 50 pieds, une fois de plus, s'inscrit dans la tradition. Cependant, à l'ouest, Jean Paquet maître maçon, érigera un pignon en maçonnerie, dans l'épaisseur duquel s'inscrit la cheminée nouvelle. Le parti d'ensemble est donc volontairement rompu, du moins au niveau de la toiture. Une telle modification témoigne du développement de la tradition architecturale, notamment à partir de l'architecture des maisons monumentales, érigées au Québec à partir de 1790, où le toit à deux versants était la règle générale. De plus, ce pignon a permis par la suite l'installation d'un jeu de balle au mur (fig. 1-21). Le Séminaire prévoyait-il une telle adjonction lors de la construction de l'aile nouvelle? La chose n'est pas impossible. Pour vérifier une telle hypothèse, il conviendrait d'établir avec précision si les ouvertures disposées dans ce pignon sont d'origine ou ont été ajoutées après 1923, alors que le jeu de balle fut détruit par le feu.

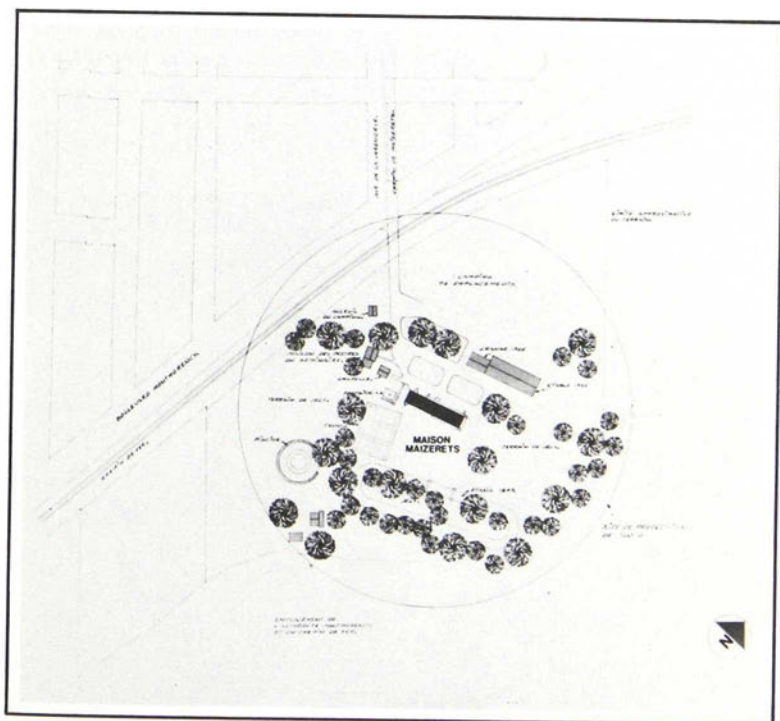
Outre cette apparence asymétrique, l'agrandissement de 1849 a contribué à identifier la maison Maizerets comme édifice conventuel, alors que jusque-là, par ses dimensions et son apparence, l'édifice pouvait se comparer avantagement à quelque manoirs ou résidences particulières. Dès 1849, la maison Maizerets deviendra un exemple unique dans l'architecture du Québec, ayant les dimensions et les caractéristiques



1-26. Québec. Maison Maizerets. Vue de l'édifice rétabli après l'incendie de 1927 (photo QQAS).

architecturales d'un édifice conventuel érigé en milieu urbain, tout en étant situé à la campagne. Un seul autre exemple peut être cité à titre de comparaison, et encore s'agit-il d'un édifice dont l'évolution a suivi de près celle de la maison Maizerets qui fut en quelque sorte son modèle: le Château Bellevue du Petit-Cap (voir à ce sujet la seconde partie de cet ouvrage).

Malgré la précision et l'abondance des documents sur la maison Maizerets, plusieurs points importants demeurent obscurs, et ce, en raison de deux incendies qui ont ravagé la résidence (1923 et 1927). En effet, si la forme générale du toit nous est connue, l'assemblage de la charpente nous échappe, la charpente actuelle datant de 1927. La présence des larmiers qui débordent actuellement des murs est hypothétique avant 1849. Les travaux faits à la toiture des Maisons II et III en 1848, juste avant



1-27. Vue en plan de l'environnement de la maison Maizerets (dessin de Pierre d'Anjou).

l'agrandissement, n'ont-ils pas eu comme objet l'installation de ces larmiers?

8. Historique des bâtiments annexes et aménagements extérieurs à Maizerets

La maison Maizerets est entourée d'une série de bâtiments et d'installations érigés pour répondre à la vocation du domaine: celui de camp de vacances (fig. 1-27, 1-28).

— La grange de pierre

En 1755, le Séminaire de Québec fait construire une grange de pierre sur la ferme de la Canardière. L'entreprise est confiée à François Moreault (signe Moro)³⁵. Ce bâtiment est encore en place aujourd'hui, même s'il a subi plusieurs modifications. Ce fut, tour à tour, une grange, une glacière, une forge, une boîte à chansons et actuellement, l'édifice sert aux douches et aux toilettes du camping (fig. 1-29).



1-28. Québec. Maison Maizerets. Vue aérienne du domaine vers 1960 (photo QQIBC).

— L'étang et l'île

En 1849, on creuse à l'arrière de la maison un étang de forme elliptique, de 300 pieds de long par 26 de large, autour d'une île de 60 pieds de large. L'abbé Langevin, professeur de mathématiques, en tira les plans avec ses élèves³⁶. La même année, on plaça sur le terrain de la maison des balançoires et des mâts pour hisser des pavillons. L'île au centre de l'étang prend le nom de Saint-Hyacinthe en 1853, à la suite de la visite des élèves du Séminaire de cette ville à Maizerets. On entreprend, la même année, la plantation des arbres disposés symétriquement autour de l'île et de l'étang.

Les deux ponts qui relient l'île Saint-Hyacinthe à la terre, par-dessus l'étang elliptique, datent de 1870 (fig. 1-30).

— La statue et le petit oratoire de l'île Saint-Hyacinthe

Le 19 septembre 1867, on plaça au centre de l'île un petit oratoire pour recevoir une statue. L'édicule gothique tout comme la statue de plâtre ne subsistèrent pas longtemps et furent remplacés en 1870. Le nouvel oratoire, d'une architecture classique, fut orné d'une Vierge à l'enfant, en bois, sculptée par Léandre Parent. L'oratoire et la statue sont encore en



1-29. Québec. Maison Maizerets. Vue de la grange de pierre (photo QQIBC).

place, mais leur état de conservation ne permet pas de croire que ces oeuvres subsisteront encore longtemps (fig. 1-31).

— Les jeux de balle au mur

Le premier jeu de balle au mur fut construit en 1849 à Maizerets. Il s'agissait d'un bâtiment situé à l'est de la maison, dans son prolongement (mais détaché) et suffisamment grand pour que les quatre faces puissent être utilisées. En 1874 fut construit le jeu de balle adossé au pignon est de la maison et qui fut à l'origine de l'incendie de 1923, tandis que la construction de 1849 fut remplacée en 1890, avec seulement deux côtés (visible sur la fig. 1-25).

— Granges, étables et autres bâtiments

En 1879, on décide d'agrandir les étables de Maizerets³⁷. Bien que l'on n'ait pas de traces de la construction de ces étables, il s'agit bien là d'un édifice différent de la grange de pierre. En 1902, on construit une nouvelle grange à Maizerets³⁸. Deux ans plus tard, on érige une porcherie et en 1920, on rebâtit l'étable.

De tous ces édifices, seule l'étable de 1920 existe encore aujourd'hui, étables et granges ayant été démolies en 1965, peu avant l'aménagement du terrain de camping en avant de la maison Maizerets (1967). Une



1-30. Québec. Maison Maizerets. Vue ancienne de l'étang et de l'île (photo QQAS).



1-31. Québec. Maison Maizerets. L'oratoire et la statue de la Vierge, sculptée par Léandre Parent, vers 1870 (photo QQIBC).

photographie aérienne, prise il y a quelques années, nous montre cependant tous les bâtiments de ferme avant leur démolition (fig. 1-28).

— Chapelle et résidences annexes

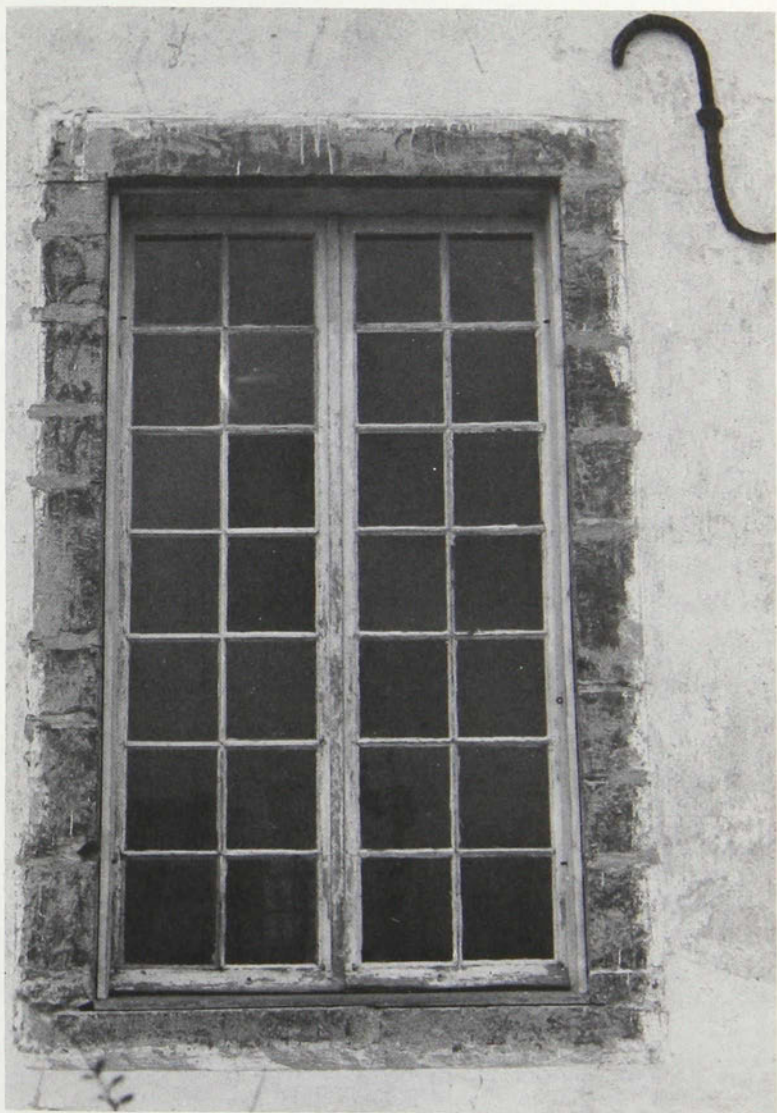
En 1943, le Séminaire fait transporter la chapelle désaffectée de la station biologique de Trois-Pistoles à Maizerets. Cette chapelle est encore utilisée aujourd'hui par les prêtres du Séminaire. Deux ans plus tard, le préau, aujourd'hui aménagé en volière (à côté du terrain de tennis) est construit. En 1946, on érige la résidence Lacroix, maison occupée par les dirigeants de Maizerets (à côté de la chapelle). Le chalet situé à l'arrière de la piscine (construite en 1940) fut acheté en 1963 et installé cette année-là. L'édifice qui sert de foyer pour le camping, a été construit en 1967³⁹.

9. Historique de l'utilisation des pièces de la maison Maizerets

La fonction des différentes pièces de la maison jusqu'à nos jours est difficile à établir avec précision, peu de renseignements étant disponibles sur cette question. La maison de la Canardière fut occupée jusqu'en 1775 par un fermier, alors que les étudiants logeaient à l'étage (dans les mansardes). De 1777 à 1849, il semble fort peu probable que la maison ait été occupée par un fermier ou gardien, l'édifice contenant deux grandes salles et deux petites pièces en plus de l'escalier. Logiquement, la pièce adjacente à l'escalier devait être la cuisine, alors que la grande salle devait servir de réfectoire et de salle de jeu. À l'étage, la grande salle était occupée par un dortoir alors que l'usage de la petite pièce adjacente à l'escalier demeure inconnu. S'agissait-il de la chapelle installée aux frais de Mgr Briand ou tout simplement d'une chambre privée? Dans ce cas, la chapelle, située à l'étage, devait occuper une section de la grande salle et être séparée par des cloisons.

Lors de l'agrandissement de 1826, le Séminaire installe la chapelle à l'étage de la maison, l'appartement du gardien au rez-de-chaussée et une salle pour les lessives dans le sous-sol.

Dès 1849, dans la nouvelle allonge, une grande salle est aménagée au rez-de-chaussée. À l'étage, il devait probablement s'agir d'un dortoir, cette nouvelle section ayant été construite pour accueillir « une communauté plus grande ». Il est probable, dès lors, que le Séminaire ait établi des appartements distincts pour les prêtres et les étudiants. L'incendie de 1923 ravage la Maison IV et abat également la toiture de la section III. Le supérieur du Séminaire s'empresse de faire couvrir le logement du gardien



1-32. Québec. Maison Maizerets. Fenêtre de la maison II (photo QQIBC).



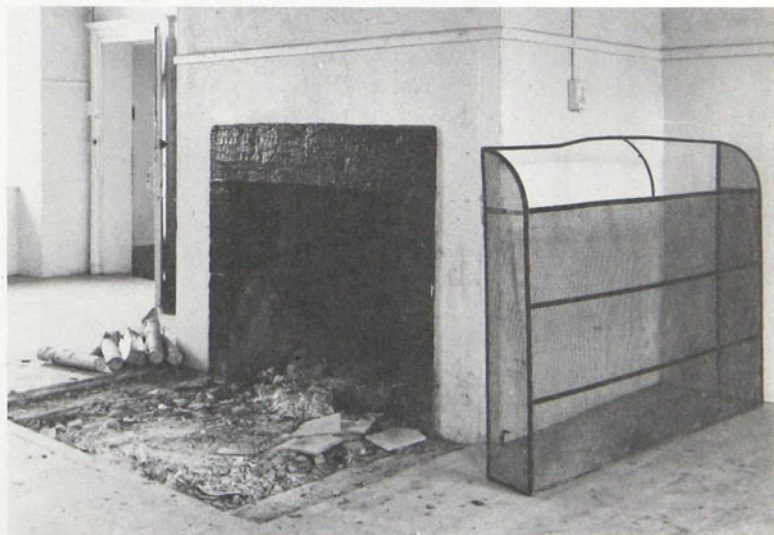
1-33. Québec. Maison Maizerets. Escalier de la maison II (photo QQIBC).

(Maison III) pendant que l'on procède au rétablissement de la Maison IV, plus lourdement endommagée.

L'incendie de 1927 a pris naissance dans le logement du gardien (Maison III) en dévastant également la chapelle située à l'étage. Lors de la reconstruction, le gardien déménage dans la Maison IV, rétablie depuis 1923, et, semble-t-il, agrandi considérablement sa demeure, occupant deux étages. Ce n'est que vers 1950 que le haut de ce logement fut à nouveau occupé par le Séminaire pour la colonie Maizerets. La Maison III, quant à elle, fut aménagée sans fonction particulière. Au sous-sol, se retrouvaient les cuisines et au rez-de-chaussée, une salle. L'étage ne fut divisé en chambres que tout dernièrement.

Les parties originelles de l'intérieur sont donc toutes situées dans la Maison II, épargnée par les deux incendies et conservée sans modifications importantes. Cette section suffit à elle seule pour témoigner de l'occupation de la maison Maizerets durant les deux siècles d'histoire de l'établissement (1777 à nos jours) (fig. 1-32, 1-33, 1-34, 1-35).

La maison Maizerets a été classée comme monument historique en 1974.



1-34. Québec. Maison Maizerets. Foyer de la maison II, à l'étage (photo QQIBC).



1-35. Québec. Maison Maizerets. Porte à assemblage de la maison II (photo QQIBC).

10. Quelques faits autour de Maizerets

Une tradition veut que lors du Siège de Québec par Phipps en 1690, des écoliers du Séminaire ayant aidé à repousser un débarquement à la Canardière, ils reçurent en récompense un petit canon abandonné par l'ennemi. Ce canon serait celui conservé au Musée du Séminaire.

Bien que ce fait se soit produit avant l'achat de la ferme par le Séminaire, il est souvent relaté en rapport avec la maison Maizerets.

Par ailleurs, au sous-sol de la maison Maizerets, on conserve quelques boulets de canon qui auraient été trouvés à la suite de l'attaque des Américains en 1775. Ceux-ci, ayant mis le feu à la maison lors de leur départ, ne l'ont jamais bombardée. Il ne pourrait s'agir que de boulets anglais de 1775, résultant d'une contre-attaque de la garnison de Québec, ou encore de vestiges des bombardements de la côte de Beaupré, en 1759.

L'emplacement occupé par l'étang et l'île aurait été celui d'un fossé d'une ancienne redoute française, ce qui explique les faits militaires signalés plus haut.

RÉFÉRENCES ET NOTES

1. Reine Malouin, *La Seigneurie Notre-Dame-des-Anges*. Québec, Société Historique de Québec, 1955, 40p.
2. Pierre-Georges Roy. *Inventaire des Concessions en fief et seigneurie: lois et hommages: aveux et dénombremments*. Beauceville, L'Éclaireur, 1927, Vol. I, p. 27.
3. QQA. Greffe du notaire Louis Chambalon. 13 janvier 1696.
4. QQA. Greffe du notaire Louis Chambalon. 13 avril 1696.
5. QQA. Greffe du notaire Chambalon. 15 mars 1700.
6. QQA. Greffe du notaire Louis Chambalon. 14 janvier 1705.
7. QQA. Greffe du notaire Lacetière. 19 août 1715.
8. Honorius Provost. *Séminaire de Québec: Documents et biographies*, p. 197, note 15.
9. Reine Malouin, *loc. cit.*, p. 23.
10. QQA. Greffe du notaire Pinguet. 10 avril 1743.
11. QQAS. Évêques no 219, 23 janvier 1852.
12. QQAS. « On vendra une partie de Maizerets après l'avoir divisé en lots à bâtir » (SME).
13. QQAS. « On ratifie le don d'un terrain pour l'église et le presbytère de Saint-Pascal-Baylon sur la ferme de Maizerets » (SME)
14. Honorius Provost. « Louis Ango de Meizerets » dans *DBC*, Tome II, p. 18-20.
15. Le contrat d'achat mentionne d'ailleurs « une terre et habitation » (QQA. Greffe du notaire Louis Chambalon, 14 janvier 1706). En 1697, Thomas Doyon se fait construire une maison à la Canardière (QQA. Greffe du notaire Charles Rageot, 11 avril 1697)
16. QQA. Greffe du notaire Louis Chambalon, 13 janvier 1696.
17. QQAS. Séminaire 5, no 57, p. 4. Texte de 1715.
18. QQAS. Livre de comptes C-5
1713, avril 8 - donné à (?) 200 clous à flander
 juin 24 - jour travail au lieu dit
 nov. 11 - donné à (?) 132 carreaux de verre
 - pour travail
 18 - pour travail à la maison...
19. QQAS. Manuscrit 408, p. II. Voir aussi la note 24.
20. QQAS. Manuscrit 408, p. 8, reproduisant une lettre de Mgr de Saint-Vallier au Supérieur du Séminaire de Québec le 8 juillet 1717.
21. QQAS. Seigneuries 9, no 74, p. 2.
22. QQAS. Manuscrit no 408, p. 11.
23. *Ibid.*, p. 10.
24. QQAS. Grand Livre, fol. 46, 27 avril 1777.
25. Ce personnage fut le maître d'oeuvre de la reconstruction de la maison Maizerets en 1777 et participa aux travaux du Petit-Cap, peu après. Né le 20 février 1731 à Québec, Michel-Augustin Jourdain était le fils de Michel Jourdain, maître maçon de Québec, avec

qui il travailla probablement jusqu'au décès de celui-ci, en 1752. Michel-Augustin Jourdain eut un fils, Michel qui reprit le métier de son père et de son grand-père. L'activité de ces trois homonymes dans le même domaine durant près de cinquante ans est, encore aujourd'hui, sujet à confusion lorsqu'il s'agit d'évaluer l'apport de chacun d'eux.

Michel-Augustin Jourdain est décédé le 31 décembre 1797. Il fut avec quelques compagnons, un des artisans à garder un souffle à l'art du Régime français, trente ans après la Conquête, et contribua ainsi à l'établissement d'une architecture traditionnelle au Québec.

26. *QQA*. Greffe du notaire A. Parent. Marché entre l'abbé Hubert et Joseph Robitaille.
27. Les comptes du sculpteur sont consignés aux *QQAS*.
Évêques no 104, 11 septembre 1780.
La description est consigné aux *QQAS*. Évêques no 99. p. 7 et 8. (Compte rendu du Séminaire des effets de la succession de feu Mgr Briand, ancien évêque de Québec. 7 octobre 1794) « La Canardière — Il a bâti la petite chapelle, il a fait faire le retable, a fourni le tableau, les bouquets, les chandeliers de cuivre argentés, fourni tout le petit linge d'autel... ».
28. *QQAS*. Grand Livre. 26 octobre 1825.
29. Au sujet de Jean Paquet, probablement frère d'André Paquet, entrepreneur et sculpteur de l'école de Thomas Baillairgé, on pourra lire: Richardson, A.J.H., « The Buildings in the Old City of Quebec » dans *APT Bulletin* Vol. II, nos 3-4, pp. 90-91.
30. Ce tableau est une copie d'après Raphaël et est actuellement conservé au Séminaire de Québec. Il est d'Antoine Plamondon et date de 1850. (*QQAS*. Livre de comptes C-33, 19 juin 1850.
(« Soldé M. Plamondon, tableau pour la chapelle de Maizerets »).
31. « On décida de démolir la grande, immense cheminée, afin d'agrandir le logement » (*QQAS*. Manuscrit 408, folio 42).
32. *Le Soleil*, mardi 27 décembre 1927, p. 16.
33. *QQAS*. Délibérations du 26 décembre 1927.
34. *QQAS*. Délibérations des 26 mars et Séminaire, Vol. 14, p. 413.
35. *QQAS*. Manuscrit 435, 8 mars 1755, folio 133.
36. Honorius Provost « Petite histoire de Maizerets » dans *La Nouvelle Abeille*, Vol. XXVI, no 2, 1973, p. 1.
37. *QQAS*. Journal Séminaire, Vol. 3, p. 59.
38. *QQAS*. Séminaire no 7, 7A et 7B.
39. Au sujet de ces bâtiments, on pourra lire l'article de H. Provost (voir note 36).

**II — LE CHÂTEAU
BELLEVUE**

II — LE CHÂTEAU BELLEVUE (fig. 2-1) au Petit-Cap, à Saint-Joachim (comté de Montmorency)

1. Historique du lieu: Saint-Joachim

Saint-Joachim de Montmorency est la localité située sur la rive nord du Saint-Laurent, en aval de Québec, au pied du cap Tourmente. On doit le nom de ce cap à Champlain qui, en remontant le fleuve en 1608, cartographie et dénomme les sites qu'il voit et visite:

« De l'isle aux Coudres costoyans la coste, fusmes à un cap, que nous avons nommé le Cap de Tourmente, qui en est à sept lieues, et l'avons ainsi appelé, d'autant que pour peu qu'il face de vent, la mer y esleve comme si elle étoit pleine. En ce lieu l'eau commence a estre douce »¹.

Samuel de Champlain retourne au cap Tourmente en 1623 et trouve le site très agréable, « pour la situation et les prairies qui l'environnent étant un lieu propre pour la nourriture du bétail »². Dès lors les prairies de Saint-Joachim sont exploitées pour subvenir aux besoins de la petite colonie de

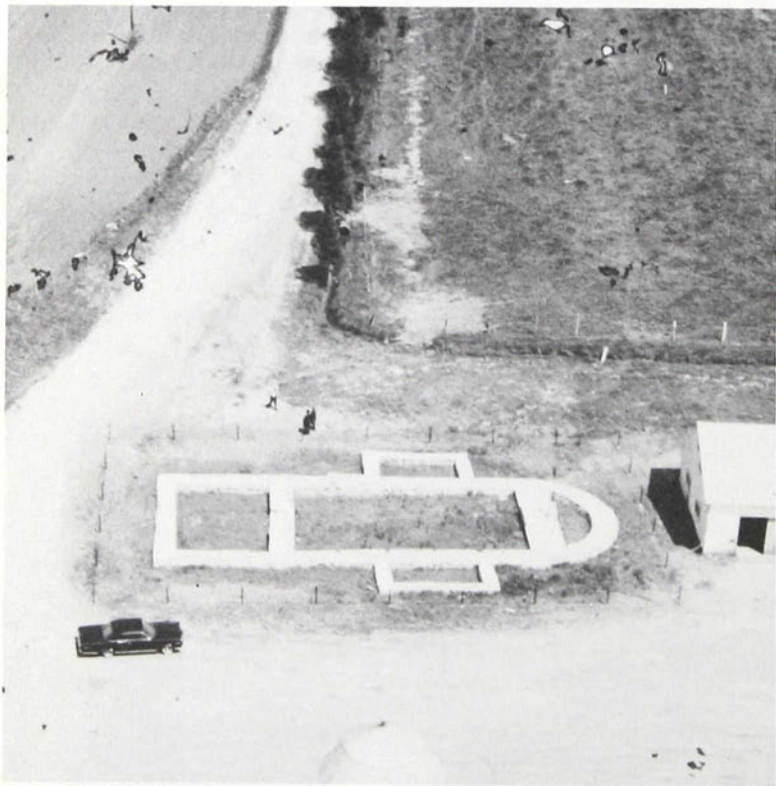


2- 1. Saint-Joachim. Le Château Bellevue. Vue d'ensemble à l'arrière (photo QQIBC).

Québec. En 1626, Champlain décide d'y construire des bâtiments pour loger les gardiens et le bétail.

« (...) bien qu'il estoit en juillet je fis néanmoins employer la plupart des ouvriers à faire ce logement, l'estable de soixante pieds de long & sur vingt de large, & deux autres corps de logis, chacun de dix-huit pieds sur quinze, faits de bois & terre à la façon de ceux qui se font aux villages de Normandie... »³.

Selon Sagard, ce sont les récollets qui construisent la première chapelle du lieu, pour desservir les habitants du cap Tourmente. En 1629, l'attaque de Québec par les frères Kirke est précédée de la destruction de l'habitation du cap Tourmente et de cette chapelle⁴.



2- 2. Saint-Joachim. Vue des vestiges de la première église construite en 1686 et détruite en 1759 (photo Michel Gaumont).

En 1636, la nouvelle Compagnie des Cent Associés accorde à Cheffault de la Renardière la Seigneurie de Beaupré, alors comprise entre la rivière Montmorency et la Baie-Saint-Paul. En 1669, Mgr de Laval devient l'unique propriétaire de cette vaste seigneurie qu'il remet ensuite au Séminaire de Québec⁵. Outre les quelque fermes indépendantes établies sur des lots concédés, Mgr de Laval implante à Saint-Joachim deux fermes importantes: la Grande Ferme et la Petite Ferme. Ces fermes sont données à bail⁶.

On trouve une seconde chapelle au cap Tourmente dès 1669. Cet édifice, qui était vraisemblablement en bois, suffit aux besoins du culte jusqu'en 1686, alors qu'est ouverte la première église en pierre du lieu⁷. Cette église, dédiée en l'honneur de saint Joachim, est érigée sur le site de la Grande Ferme, et ses vestiges y sont encore visibles aujourd'hui⁸ (fig. 2-2).

L'ensemble de la Grande Ferme sert à l'occasion à héberger quelques enfants démunis pris en charge par le Séminaire de Québec. Des études récentes ont démontré que la célèbre « école des Arts et Métiers de Saint-Joachim », qui y aurait été installée, est une création des historiens du XIX^e siècle⁹.

La paroisse de Saint-Joachim est officiellement érigée le 18 septembre 1721 par Mgr de Saint-Vallier. Le territoire en est délimité par un règlement établi par l'évêque, le gouverneur Vaudreuil et l'intendant Bégon¹⁰.

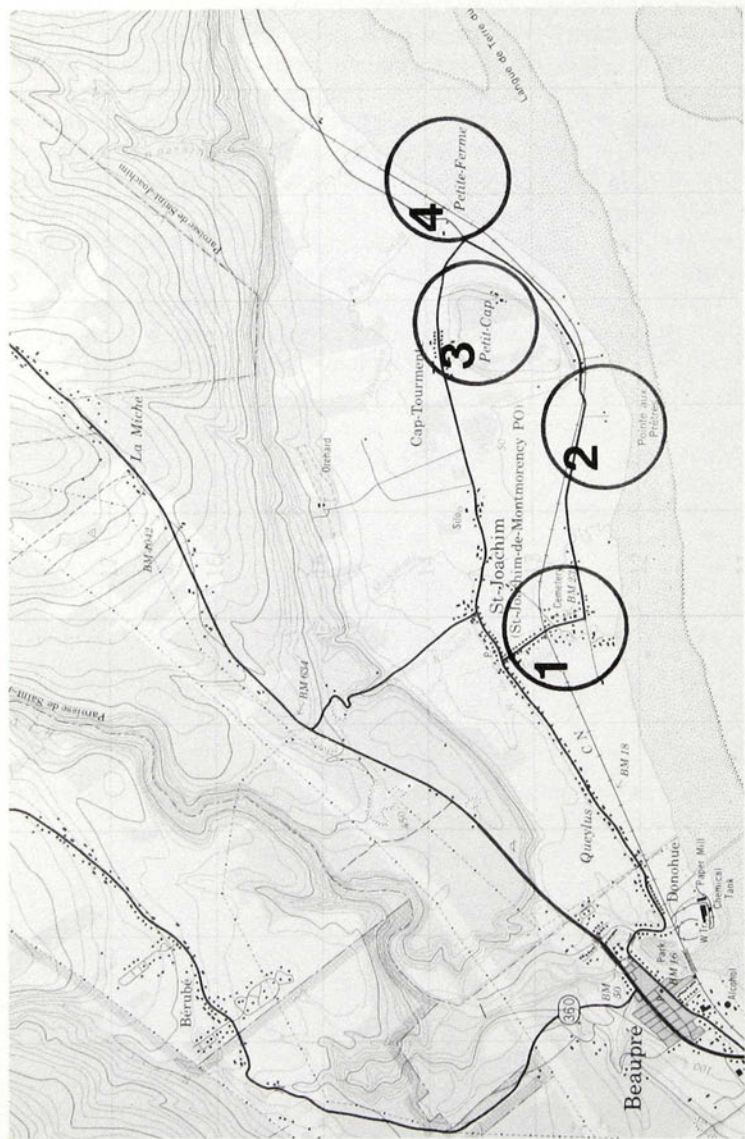
En 1759, Saint-Joachim, comme tous les établissements de la côte de Beaupré, n'échappe pas aux expéditions de l'armée anglaise. Le curé Récher raconte les événements du 3 août 1759:

« Ils ont brûlé toutes les maisons depuis le Sault jusqu'au Cap Tourmente. Ils n'ont épargné que les églises. Encore ont-ils brûlé celle de Saint-Joachim... »¹¹.

Après la Conquête, le Séminaire rétablit les fermes et redistribue certaines terres. Le presbytère et l'église de Saint-Joachim sont cependant reconstruits, en 1777-79, au nord-ouest de la Grande Ferme. De cette époque date donc la séparation des bâtiments de la paroisse de ceux du Séminaire. Dès lors, le village se développe de manière indépendante des bâtiments du Séminaire (fig. 2-3).

2. Historique des terres: Le Petit-Cap

La première concession des terres du cap Tourmente remonte à 1624, alors que Guillaume de Caen déclare les avoir reçues en concession du duc de Montmorency. Le 15 janvier 1636 la Seigneurie de Beaupré est



2- 3. Saint-Joachim. Carte montrant l'emplacement du village (1), du site de la Grande Ferme (2), du Petit-Cap (3) et de la Petite Ferme (4).

officiellement concédée par la Compagnie des Cent Associés à Antoine Cheffault de la Renardière, secrétaire de cette société. Le 29 février de la même année la Seigneurie est partagée entre des membres de cette compagnie. La section retenue par le sieur Charny de Lauzon fait l'objet d'une vente le 23 août 1657 à Julien Fortin dit Bellefontaine. La famille Fortin cède à son tour cette terre à Mgr de Laval en 1662, se réservant une partie de la terre située sur le Petit-Cap, aussi appelé Coteau Fortin. C'est vraisemblablement après la Conquête que le Séminaire prend possession de ce lopin de terre pour ériger le Château Bellevue et ses dépendances¹².

Le Petit-Cap tient son nom de sa situation par rapport au gros cap ou cap Tourmente. Quant au nom de Bellevue, il identifie, selon Monsieur Robert, prêtre du Séminaire, « non seulement le Château et bâtiments adjacents mais toute cette partie du coteau Fortin qui se trouve sur le domaine du Séminaire »¹³.

3. Le Château Bellevue de 1777 à 1781

Avant la construction du Château Bellevue, les élèves et les prêtres du Séminaire allaient en vacances à la Petite et à la Grande Ferme. Lors de la Conquête, la destruction des bâtiments met fin, temporairement, aux vacances du Séminaire hors de la ville.

Dès que la situation politique devient plus claire, les prêtres du Séminaire songent à reconstruire une maison de vacances. Cherchant visiblement à s'éloigner des rives du Saint-Laurent, pour se mettre à l'abri, ils décident en 1776:

« On bâtit une maison de vacances à Saint-Joachim sur le coteau Fortin »¹⁴.

En attendant l'exécution de cette décision, le Séminaire convient de procéder d'abord au rétablissement des bâtiments de Château-Richer¹⁵. Il semble bien que cette décision n'ait pas eu de suite car le 27 avril 1777, il est résolu:

« qu'on ferait bâtir à St-Joachim sur le coteau Fortin près de la fontaine à Bouchar une maison pour les vacances du Séminaire. En conséquence les dits supérieurs et directeurs ont autorisé et autorisent le procureur du dit Séminaire à faire tous les marchés et achats nécessaires pour les dites batisses... »¹⁶

Les livres de comptes du Séminaire nous permettent de suivre les travaux entrepris au Petit-Cap (annexe V). En juin 1777, des ouvriers procèdent au défrichage du terrain, et, le 17 août de la même année, la première pierre « de la maison du coteau de Saint-Joachim » est posée¹⁷. De août 1777 à avril 1778, les travaux progressent lentement. Puis, le 23 avril 1778

le Séminaire conclut un marché avec Pierre Ménard, entrepreneur de maçonnerie, pour reprendre et achever la maçonnerie. Celui-ci convient d'ériger:

« une maison de quatre vingt un pieds et demi de longueur sur trente cinq pieds et demi de largeur que ledit Séminaire se propose à faire bâtir à deux étages sur le coteau Fortin... suivant le plan présenté par mon dit sieur Gravé... »¹⁹.

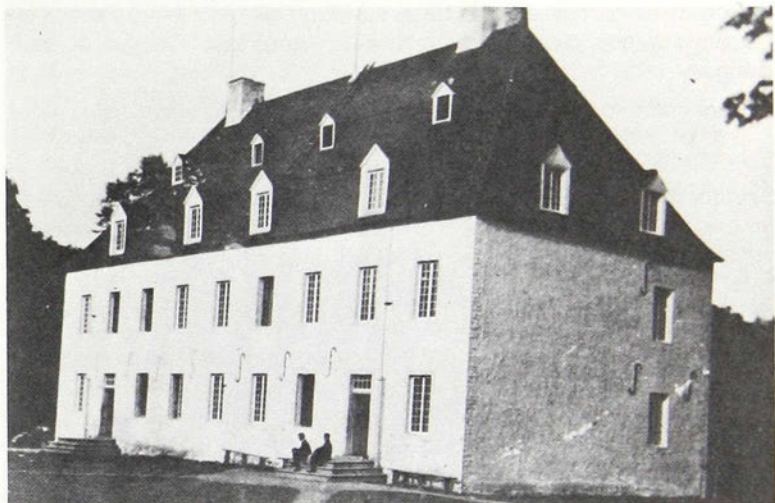
Le contrat (reproduit en annexe IV) précise par ailleurs que l'entrepreneur aura à creuser pour les fondations et qu'il devra toiser la maçonnerie érigée l'année précédente pour ne point la confondre avec son ouvrage à faire¹⁹.

Il semble donc évident que le Séminaire change d'idée au sujet de la maison entreprise en 1777. Soit que les travaux entrepris ne progressent pas assez rapidement et que l'on convient de les confier à un entrepreneur plus diligent, soit que l'on ait prévu en 1777 d'ériger une maison plus modeste et que l'année suivante on ait décidé de construire un édifice plus vaste, en réutilisant la maçonnerie déjà faite. La deuxième hypothèse nous semble plus vraisemblable attendu que Pierre Ménard s'oblige à travailler aux fondations²⁰, ce qui implique nécessairement une extension du bâtiment en construction. Aussi, le Séminaire règle le compte du premier maçon Berthelot, le 23 avril, jour de la signature du marché avec Ménard²¹.

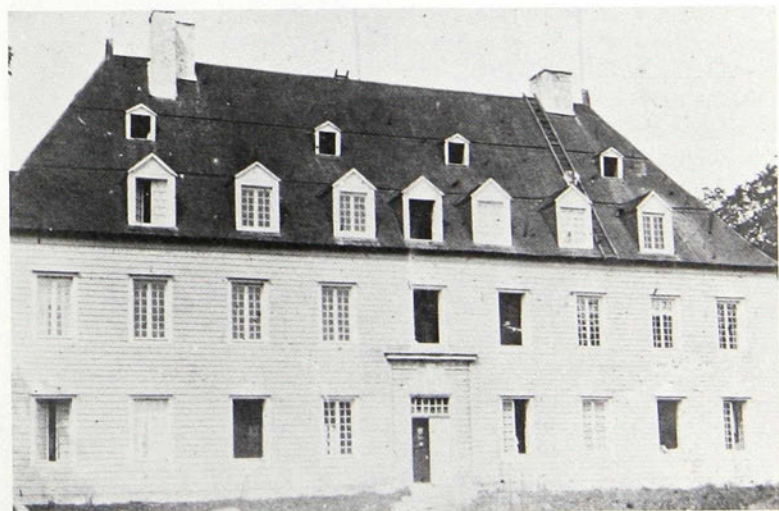
Dès le 30 avril les ouvriers de Ménard sont sur le chantier, et il semble que le gros-oeuvre soit terminé le premier juillet 1778 alors que Michel-Augustin Jourdain et Pierre Émond visitent l'édifice et toisent la maçonnerie²². Les charpentiers sont à l'oeuvre le 16 juillet, et, en septembre, le toit est couvert de bardeaux et les fenêtres garnies de leurs vitres. Des travaux se poursuivent durant l'été de 1779 alors que la maison est déjà occupée par les séminaristes. On complète la couverture, la maison est crépie et blanchie à la chaux, et le terrain est nettoyé l'année suivante²³. La construction s'achève en 1781 alors que Michel-Augustin Jourdain donne quittance au Séminaire pour l'érection de la porte principale en pierre de taille²⁴.

Le Château Bellevue, construit de 1777 à 1781, nous est connu, dans son état originel, par plusieurs documents. Quelques photographies ont été prises avant l'agrandissement de 1870. Le contrat de construction, de même qu'un plan ancien, nous renseignent sur le plan de l'édifice et ses divisions intérieures (fig. 2-4, 2-5).

Le plan originel, tel que décrit dans le marché de construction de 1777, se retrouve encore aujourd'hui dans la première section de l'édifice, celle qui

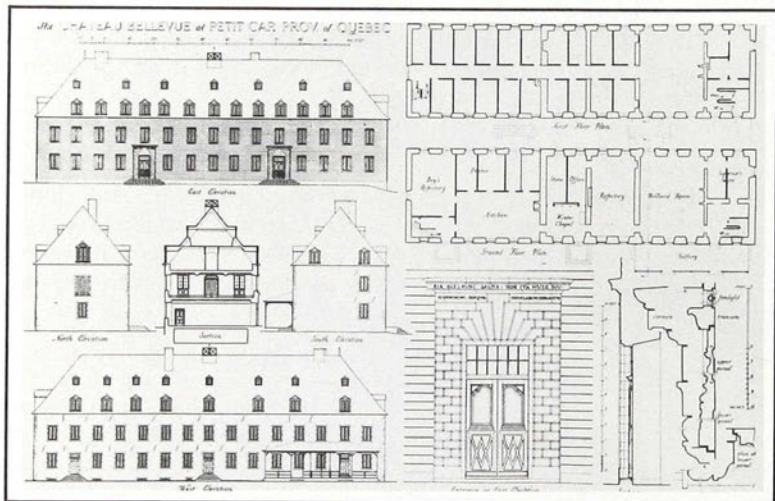


2- 4. Saint-Joachim. Le Château Bellevue avant 1870, façade arrière (photo QQIBC).

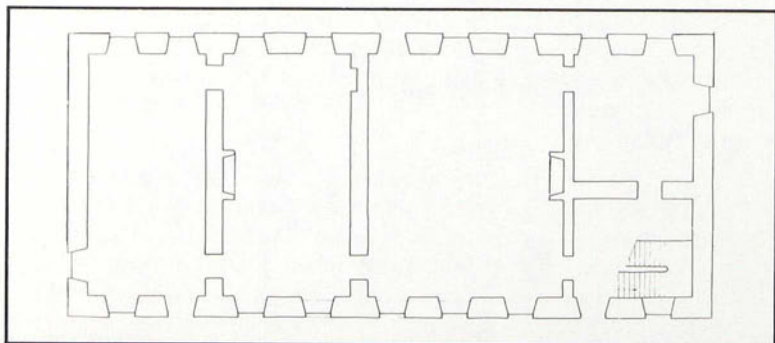


2- 5. Saint-Joachim. Le Château Bellevue avant 1870, façade avant (photo coll. particulière).

compte les 18 ouvertures du côté sud (9 par étage). Un relevé de Ramsay Traquair, dressé en 1933, montre ce premier édifice (fig. 2-6). Il s'agit d'un bâtiment de quatre-vingts pieds par trente-cinq, érigé sur deux étages. Le plan rectangulaire est divisé par trois murs intérieurs qui séparent, au rez-de-chaussée et à l'étage, l'espace intérieur. De plus, une autre cloison



2- 6. Plan relevé du Château Bellevue, réalisé en 1933 sous la direction de Ramsay Traquair (extrait de *The Old Architecture of Quebec*. Toronto, Mac Millan, 1947, p. 82).



2- 7. Plan du rez-de-chaussée du premier Château Bellevue, d'après le relevé de Traquair (dessin d'André Cloutier).

en dur apparaît au sud et sépare la cage de l'escalier d'une pièce située à l'arrière et ce, aux deux étages (fig. 2-7).

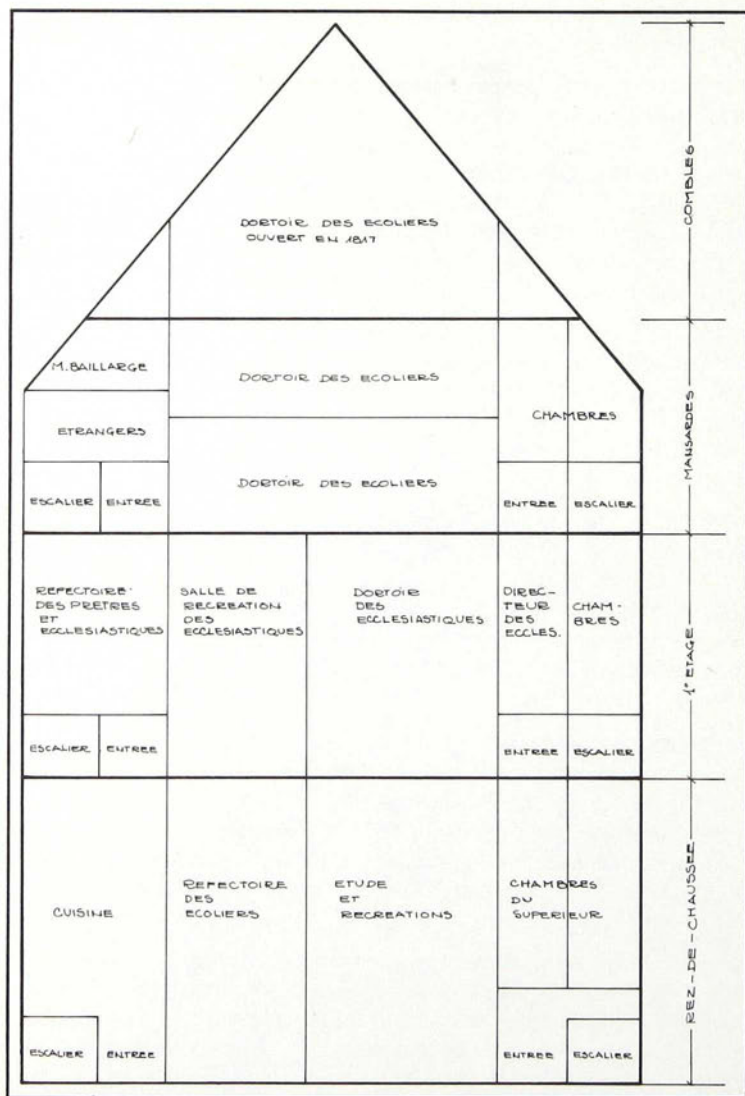
Un document ancien, dessiné par l'abbé Laverdière, qui couvre la période de 1779-1826, nous renseigne sur l'occupation des lieux avant 1870 (fig. 2-8). Hormis la cuisine qui a fait place à une chapelle et à des locaux de service, la disposition des pièces au rez-de-chaussée est demeurée identique. À l'étage les changements sont plus nombreux, notamment au nord où les chambres ont remplacé les deux salles qui s'y trouvaient auparavant. L'étage des combles a finalement subi les modifications les plus importantes.

Le plan originel du Château Bellevue est on ne peut plus conforme à la tradition architecturale établie dans les communautés religieuses. Depuis la Conquête, les bâtiments du Séminaire à Québec et la maison Maizerets adoptent cette forme rectangulaire tandis que les divisions intérieures s'adaptent aux fonctions que doit remplir l'édifice sans que la symétrie soit nécessaire.

En élévation, le premier Château Bellevue frappe par son ordonnance régulière. La façade principale, recouverte d'un lambris, est ornée d'un portail central, en pierre de taille (fig. 2-5, 2-9, 2-10). Cette façade rigoureusement symétrique et bien proportionnée trouve son pendant à l'arrière, alors qu'un même nombre d'ouvertures laisse néanmoins place à deux portes d'accès: l'une donnant sur la cage d'escalier, l'autre sur la cuisine.

Sur la façade principale, le goût de la symétrie pousse le maître d'oeuvre du Château Bellevue à une astuce. Voulant surmonter son portail principal d'une lucarne, il s'oblige à décaler légèrement les lucarnes pour en placer sept au-dessus des neuf fenêtres du second étage. Ce qui amène à une certaine concentration vers le centre du bâtiment, au-dessus du portail central. Dès lors, la façade principale est définitivement articulée autour de son centre.

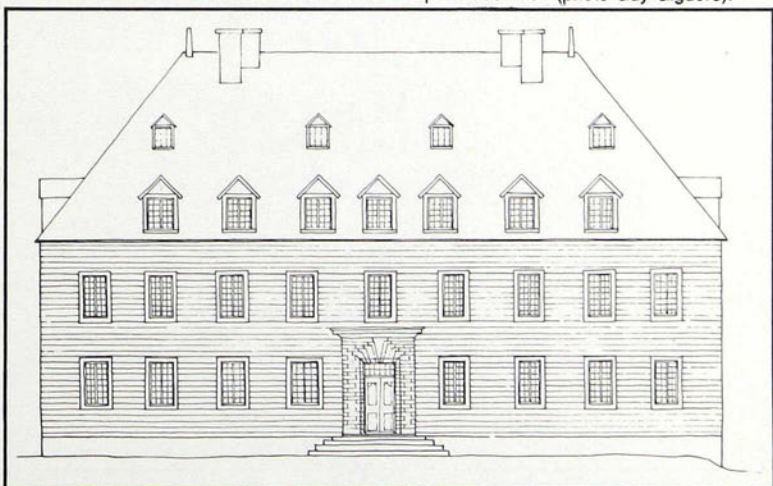
Au-dessus des deux étages érigés en maçonnerie se dresse l'importante toiture en pavillon ornée de deux rangées de lucarnes et percée symétriquement de deux souches de cheminées. Le caractère monumental du bâtiment lui vient de son double étagement surmonté de cette toiture imposante. À cette monumentalité vient contribuer le caractère austère de l'édifice qui, pour tout ornement, fait appel aux encadrements des ouvertures et encoignures en pierre de taille, aux essés qui retiennent les solives



2-8. Dessin montrant l'occupation des lieux de 1779 à 1826 d'après un document de l'abbé Laverdière, vers 1870, conservé aux Archives du Séminaire de Québec (dessin d'André Cloutier).



2- 9. Saint-Joachim. Château Bellevue. Vue du portail de 1781 (photo Guy Giguère).



2-10. Saint-Joachim. Château Bellevue. La façade principale dans son état original (dessin d'André Cloutier).

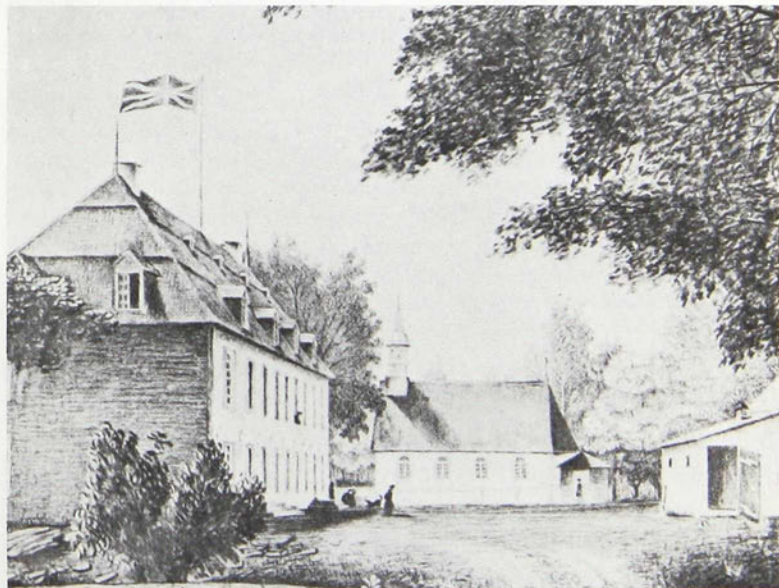


2-11. Saint-Joachim. Château Bellevue. Façade latérale de 1779 (photo QQIBC).

intérieures et à son crépi blanc qui contraste avec la couleur sombre de la couverture de bardeaux.

L'allure franchement classique du bâtiment lui vient de la grande régularité de ses ouvertures, disposées avec symétrie. Ceci se vérifie partout, sauf sur la façade latérale où les volées de l'escalier ne permettent pas, en toute logique, d'ouvrir des fenêtres (fig. 2-11). Quant à l'autre façade latérale, visible sur un dessin ancien de l'abbé Laverdière, elle conserve le même système d'ouvertures, vraisemblablement par souci de symétrie (fig. 2-12).

Le bâtiment de 1778-81 est construit en pierre. Les murs sont composés d'une maçonnerie grossière dans laquelle la pierre du lieu a été utilisée. La pierre de taille, nécessaire aux encoignures et aux encadrements des ouvertures, est venue de la Pointe-aux-Trembles (Neuveville). Les comptes de la construction mentionnent l'usage de la brique pour des ouvrages intérieurs, tels les foyers des cheminées. L'édifice a été crépi dès l'origine et blanchi régulièrement depuis. Le toit du bâtiment a toujours été en bardeau.



2-12. Saint-Joachim. Vue ancienne du Château Bellevue et des bâtiments annexes, avant 1870. Dessin de l'abbé Laverdière (photo QQAS).

La charpente de la section originale du Château Bellevue est particulièrement intéressante. On retrouve en effet une grosse charpente fortement contreboutée, tant sur le large que sur le long, en pièces de bois ajustées et chevillées. La section visible, située au-dessus de l'entrait retroussé, est admirablement bien conservée et démontre la persistance de l'art des charpentiers du Régime français au-delà de la Conquête (fig. 2-13).

Dès lors, si on excepte l'allongement de 1870 et quelques rares modifications intérieures et extérieures, le Château Bellevue nous est parvenu relativement bien conservé. Fort heureusement, le hasard a permis que cette construction n'ait pas été endommagée.

La construction du Château Bellevue n'a pas été unanimement prisee à l'époque, du moins si on s'en réfère aux commentaires de F. Villars, prêtre français:

« J'ay reçu les comptes alloués de 1776 en 1777 et ceux alloués de 1777 en 1778. Je vous avoue que j'ai été un peu surpris que le séminaire aye fait bâtir une maison à deux étages sur le coteau Fortin à St-Joachim. Je pensois que la maison qui joint la ferme, et qui est proche de l'église, étoit suffisante et mieux gardée que la nouvelle ne pourra l'être, a moins qu'on y mette un concierge pendant le cours de l'année, ou elle sera inhabitée, exceptée pendant le tems de vacances. J'aurois mieux aimé que les fonds destinés à la batisse de cette maison, eussent été placés solidement en France »²⁵.

On peut comprendre les réticences du Séminaire des Missions Étrangères de Paris devant les investissements faits à Québec dans un contexte incertain. Cependant le choix s'avère juste quelques années plus tard, alors que la Révolution française (1789) amène au Québec un grand nombre de prêtres français. Dès lors la question se pose à l'inverse, et le Château Bellevue est offert pour accueillir ces émigrants français:

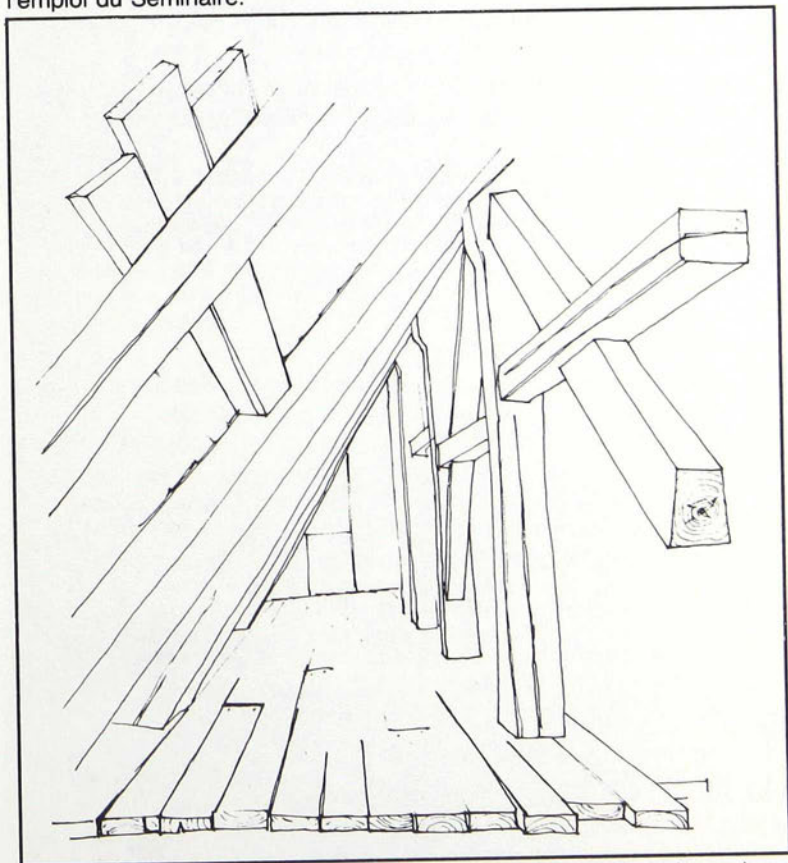
« Que peut faire le séminaire pour concourir au projet infiniment louable de subvenir aux nécessités des émigrants français? Il y a à Saint-Joachim, une maison vacante de 80 pieds de long à trois étages, y compris le rez-de-chaussée, où environ 120 émigrants pourraient loger, sans y comprendre les domestiques, qui auraient une maison à part, où se trouvent un four et une boulangerie. Ces maisons sont sans meubles... »²⁶.

4. L'agrandissement de 1870

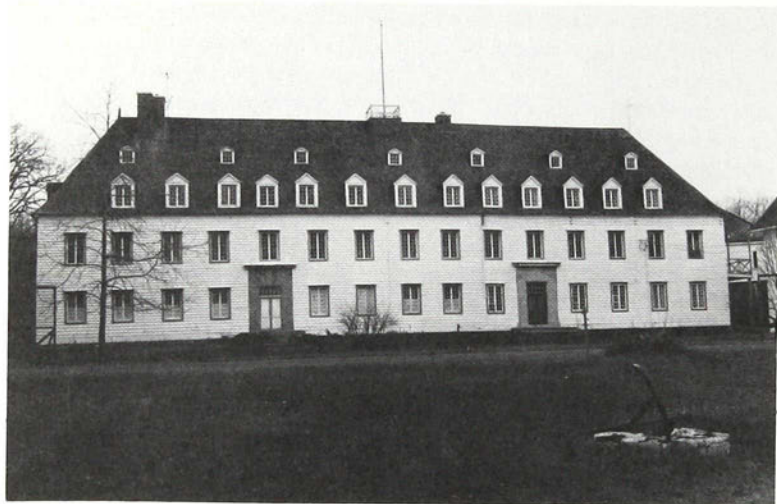
Au milieu du XIX^e siècle le Château Bellevue était devenu trop petit pour loger le nombre sans cesse grandissant de vacanciers. Aussi le Séminaire décide, le 11 octobre 1869, d'agrandir l'édifice de 1777-1781:

« On allongera de 55 pieds le Chateau Bellevue et on commencera dès cet hiver à faire charroyer la pierre »²⁷.

Les travaux sont entrepris immédiatement, comme en témoignent les inscriptions aux livres de comptes. En octobre et novembre 1869, la pierre est amenée sur les lieux²⁸. Puis les travaux s'échelonnent sur plusieurs mois, de février à octobre 1870, alors qu'on règle le compte pour la couverture²⁹. Il semble bien que les travaux aient été placés sous la surveillance de David Guérin, un employé du Séminaire. Toutefois, Antoine Pampalon, entrepreneur de Québec, reçoit plusieurs paiements³⁰. C'est peut-être lui qui surveilla le chantier comme expert, étant souvent à l'emploi du Séminaire.



2-13. Saint-Joachim. Château Bellevue. Vue de la charpente de la section ancienne (1779-1781) du bâtiment (dessin d'André Cloutier).



2-14. Saint-Joachim. Vue d'ensemble de la façade actuelle, telle que complétée en 1870 (photo QQIBC).



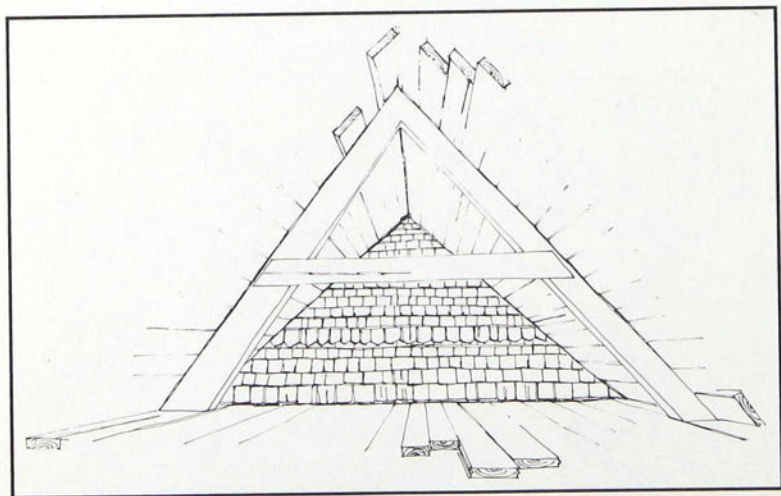
2-15. Saint-Joachim. Vue d'ensemble de la façade arrière (photo QQIBC).



2-16. Saint-Joachim. Vue du portail de la section de 1870. Voir fig. 9 (photo Guy Giguère).

Les travaux de 1868-70 consistent en un agrandissement important. L'édifice est agrandi du côté nord par une allonge de 55 pieds. Le plan du bâtiment est donc tout simplement étiré et conserve la même largeur. Le relevé dessiné en 1933 par Ramsay Traquair démontre clairement le procédé (fig. 2-6). Les murs des façades sont repris, et les fenêtres disposées selon le schéma existant. La seule différence se retrouve finalement au niveau de la maçonnerie: les murs de 1870 sont légèrement moins épais que ceux de 1777-81.

Quant à la division du plan, il n'y en a pas à proprement parler. En effet, aucune cloison en dur ne vient diviser l'espace. Il n'y a guère que les cloisons en bois qui séparent les pièces de la cuisine au rez-de-chaussée et les chambres à l'étage. En revanche, on retrouve dans la nouvelle section, un grand respect des formules anciennes. En effet les ouvertures sont alignées sur celles de l'édifice existant et disposées symétriquement par rapport à celles-ci. Ainsi, la porte principale de la façade est doublée par son pendant dans la nouvelle aile (fig. 2-14, 2-15). À l'arrière, une nouvelle entrée est aménagée au nord pour faire pendant à celle du sud, et l'ancien accès à la cuisine devient ainsi une porte parfaitement centrée dans l'édifice (fig. 2-16).



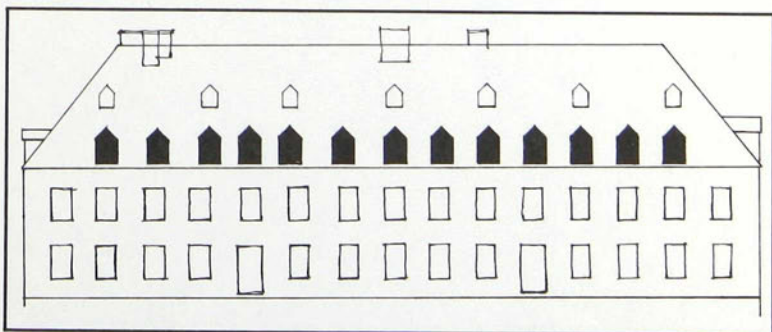
2-17. Saint-Joachim. Château Bellevue. Vue de la croupe du toit pavillon de 1779-81 absorbée dans la toiture de 1870 (dessin d'André Cloutier).

C'est finalement à la hauteur de la toiture que l'allongement pose de sérieux problèmes quant à la symétrie. On commence par allonger le toit existant, (par-dessus la croupe encore visible aujourd'hui dans les combles de l'allonge) (fig. 2-17), en rétablissant la forme en pavillon au-dessus de la nouvelle section. Dès lors le bâtiment a une nouvelle toiture, de même forme que l'ancienne, mais plus longue. Les lucarnes anciennes disposées symétriquement au-dessus d'un bâtiment de 80 pieds de long ne peuvent cependant pas être disposées selon le même rythme et en même nombre sur une rallonge de 55 pieds. Tout en essayant de conserver une certaine unité à ce niveau, le maître d'oeuvre de 1870, dut se résoudre à disposer les lucarnes nouvelles sans trop d'égard aux anciennes. Il le fit assez habilement dans la mesure où le visiteur actuel ne s'aperçoit du subterfuge qu'après analyse détaillée du bâtiment (fig. 2-18).

Pour marquer l'unité du nouveau bâtiment, on y installe au centre un mât et sa base. La cheminée ancienne au nord est déplacée et installée sur le nouveau mur mitoyen, afin de desservir les deux ailes.

La différence entre l'allonge et l'édifice ancien est accentuée quelque peu par l'installation d'une baie vénitienne sur le côté nord (fig. 2-19) et finalement par l'érection, peu après l'allongement de 1870, d'une galerie couverte sur la façade arrière de la section la plus ancienne (fig. 2-15).

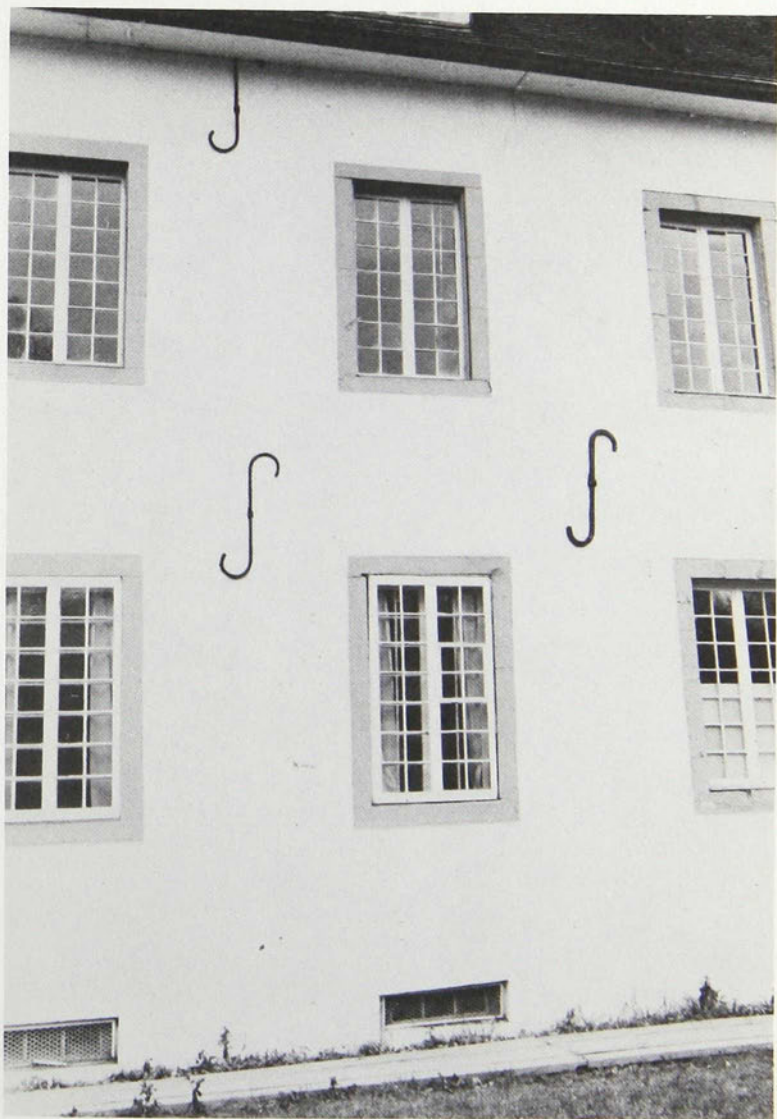
Dans l'ensemble, il convient de noter le soin scrupuleux apporté à la répétition dans l'aile nouvelle des formes et des matériaux déjà utilisés dans le bâtiment ancien (fig. 2-20), ceci en vue de recréer un ensemble neuf et non deux sections distinctes, comme cela aurait pu être le cas. Le type de couverture, la forme et les dimensions des pierres utilisées autour



2-18. Dessin montrant la disposition inégale des lucarnes en façade après l'agrandissement de 1870 (dessin d'André Cloutier).



2-19. Saint-Joachim. Château Bellevue. Façade nord, construite en 1870 (photo QQIBC).



2-20. Saint-Joachim. Château Bellevue. Section de l'édifice de 1870 (photo QQIBC).



2-21. Saint-Joachim. Château Bellevue. Tourelle annexée, abritant les toilettes, 1870 (photo QQIBC).

des ouvertures, le type de maçonnerie, la disposition des esses et finalement la grande recherche de symétrie, à laquelle on déroge à peine au niveau des lucarnes, sont autant de témoignages de cette volonté de conserver le style original du bâtiment.

Deux hypothèses se posent quant à la volonté de conserver le style d'architecture élaboré en 1777-1781. Il y a d'abord, bien sûr, le caractère traditionnel de cette architecture qui persiste malgré les courants nouveaux. Les communautés religieuses sont particulièrement fidèles à cette tradition et la respectent, notamment lorsqu'il s'agit d'agrandir ou d'exhausser des édifices existants. Mais il y a plus. En 1870, il est possible qu'on ait déjà cherché à conserver le cachet ancien du bâtiment, consacré monument historique, et que l'agrandissement projeté ne devait pas altérer outre mesure dans son apparence. Cela n'étonne pas si on considère que les prêtres, tel l'abbé Laverdière, dressent des relevés, cherchent à reconstituer en plan l'état ancien des lieux et se livrent même à quelques investigations archéologiques, notamment sur le site de la Grande Ferme.

Ce souci presque archéologique de respecter le style ancien est mis en évidence par la construction d'une tourelle en annexe, en 1870³¹. En effet, cette tourelle, qui contient les latrines, est nettement victorienne par son architecture et ses quelques ornements (fig. 2-21). Il paraît donc clair que dès qu'il ne s'agit plus du bâtiment ancien, la conservation du style d'origine n'est plus nécessaire.

5. Historique des bâtiments annexes et aménagements extérieurs à Bellevue

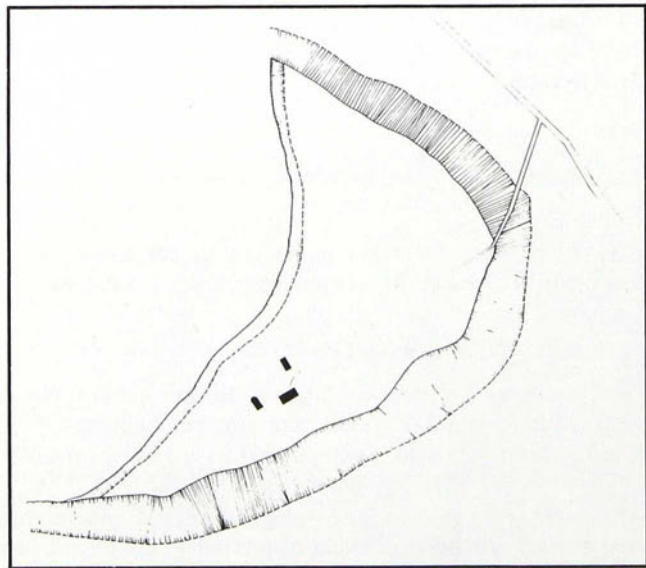
L'évolution du complexe du Petit-Cap est démontrée par la comparaison des cartes et plans anciens et des vues actuelles (fig. 2-22, 2-23).

— La tourelle annexée au Château Bellevue

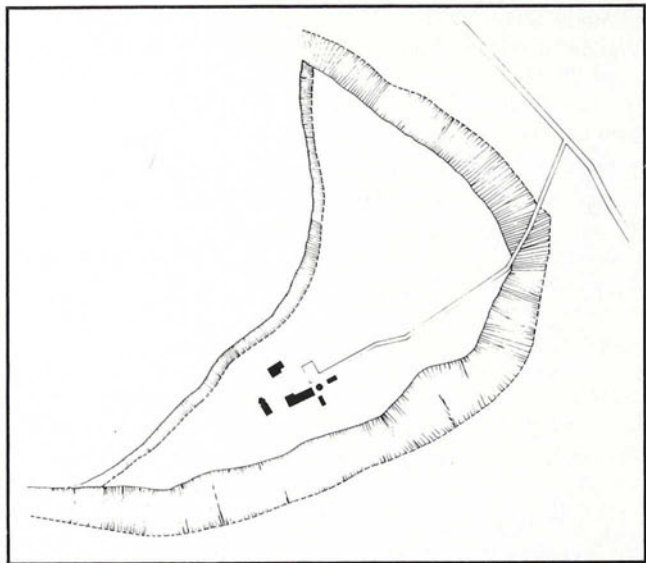
Cette tourelle abrite les toilettes du Château Bellevue. Nous n'avons qu'une seule mention quant à la construction de cette bâtisse:

« On a fait cette année de grandes améliorations ici. On a allongé le Château Bellevue de 50 pieds. À l'extrémité nord-est, on a élevé un pavillon »³².

La construction a deux niveaux. Le rez-de-chaussée est divisé en compartiments ayant chacun une porte. L'étage comprend un couloir circulaire.



2-22. Saint-Joachim. Disposition des bâtiments du Petit-Cap en 1865 d'après un plan de l'abbé Laverdière conservé aux QQAS (dessin d'André Cloutier).



2-23. Saint-Joachim. Disposition actuelle des bâtiments du Petit-Cap d'après une photographie aérienne (dessin d'André Cloutier).

Les compartiments se situent au centre. Un pont de bois relie cette tourelle à la galerie du premier étage de la façade nord du Château Bellevue (fig. 2-21).

— La maison du gardien

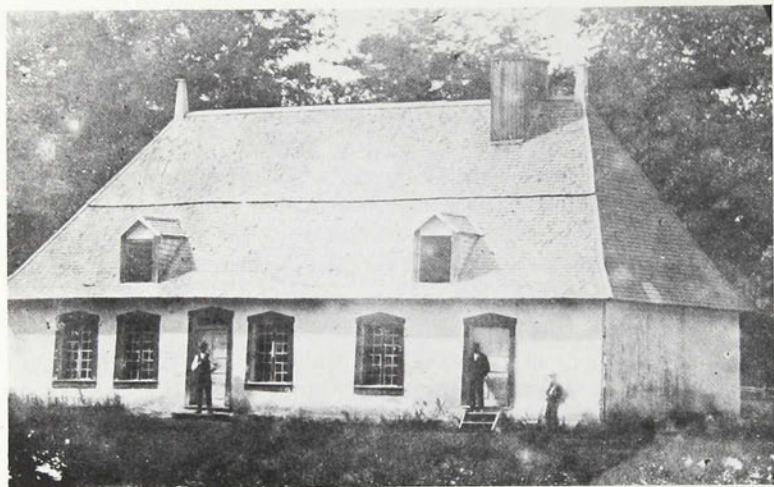
Le 27 février 1782, le conseil du Séminaire décide de faire bâtir une maison pour ses domestiques³³. Cette maison abritait le billard donné par Mgr Briand, la boulangerie et la laiterie (fig. 2-24, 2-25). En 1939, on déménage cette maison³⁴. Elle était située dans la cour arrière du château; elle est maintenant du côté nord. (fig. 2-26).

— La chapelle

La chapelle, dédiée à saint Louis-de-Gonzague, est construite en 1780-1781 (fig. 2-27). Le plan comporte une nef fermée par une abside à trois pans coupés. La façade est surmontée d'un clocher à coupole couronné d'une flèche. Ce clocher aurait été érigé par Pierre Émond³⁵. Dans ses grandes lignes et surtout à cause de sa simplicité, cette chapelle reprend le type d'architecture représenté par le plan Maillou, sous le Régime français. Avec l'église des Écureuils et celle de Châteauguay, la chapelle du



2-24. Saint-Joachim. Vue de la maison du gardien et du Château Bellevue avant 1870 (photo coll. particulière).



2-25. Saint-Joachim. Vue de la maison du gardien vers 1870 (photo coll. particulière).



2-26. Saint-Joachim. Vue actuelle de la maison du gardien (photo QQIBC).

Petit-Cap témoigne donc de l'utilisation de ce plan durant les trente années qui suivirent la Conquête.

L'aménagement intérieur ancien est connu par une série de dessins, réalisés vers 1870 par l'abbé Laverdière et conservés aux Archives du Séminaire de Québec (fig. 2-28). Jusqu'en 1870, année de la construction de la sacristie extérieure, on y voit une cloison séparant l'arrière-choeur du sanctuaire, ce qui permet de loger la sacristie dans le bâtiment. Après la construction de la sacristie indépendante, le maître-autel est reculé au fond du sanctuaire (fig. 2-29); ce qui explique l'espace important occupé par ce sanctuaire aujourd'hui.

La chapelle du Petit-Cap est ornée très sobrement. Il n'y a guère que le tabernacle du XVIII^e siècle, malheureusement décapé, qui retienne l'attention. Les quelques tableaux qu'on y trouve sont de pâles copies d'oeuvres européennes, dues à Antoine Plamondon³⁶.

— Maison des soeurs

La maison est inaugurée en 1890. Il semble que, faute de place, on décide de construire la maison de bois en face du Château. Elle est destinée aux



2-27. Saint-Joachim. Vue actuelle de la chapelle (photo QQIBC).

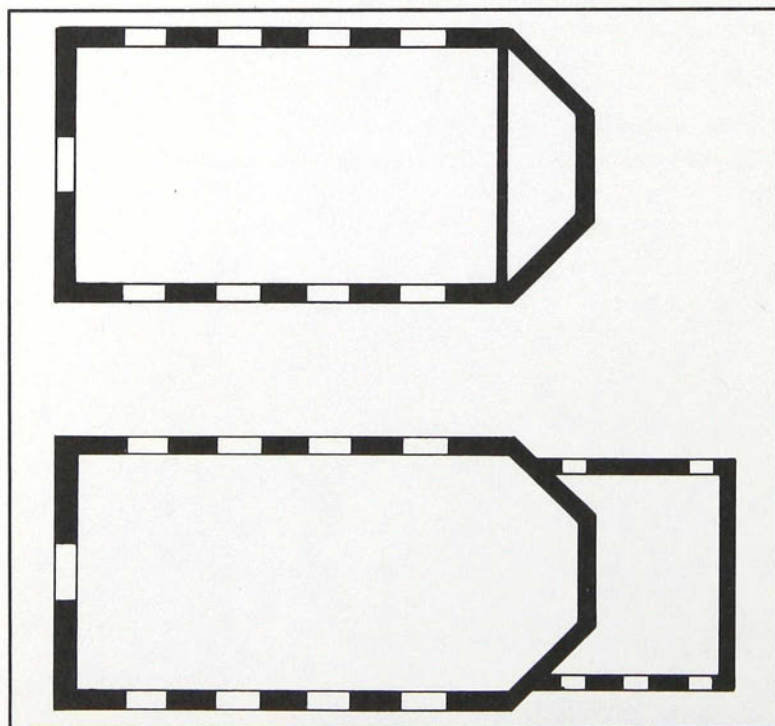
élèves. Les plans sont de M. Octave Haudet, aumônier des Dames de Jésus-Marie³⁷ (fig. 2-30).

— La maison des arpenteurs

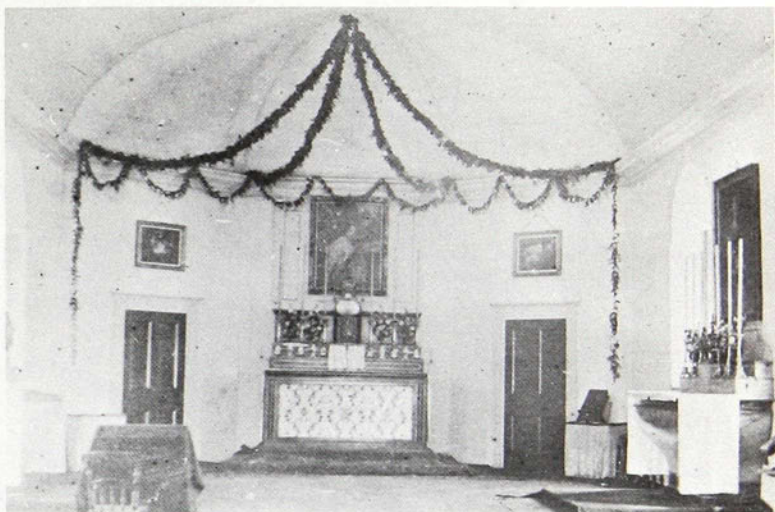
Selon le gardien du domaine du Petit-Cap, M. Lachance, cette maison daterait du début des années 1940. Elle servait au logement des arpenteurs du Séminaire. Aujourd'hui, la maison ne sert plus.

— La cabane à sucre

À l'origine, la cabane à sucre était située en face de la chapelle, dans un boisé. Elle fut défaire, puis remontée à son emplacement actuel vers 1957.



2-28. Dessin des deux états de la chapelle du Petit-Cap à Saint-Joachim d'après les plans de l'abbé Laverdière (dessin d'André Cloutier).



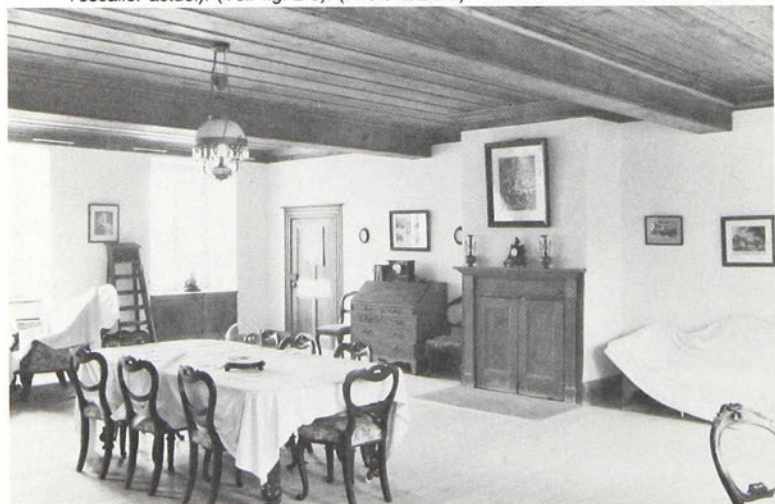
2-29. Saint-Joachim. Vue ancienne du sanctuaire de la chapelle (photo coll. particulière).



2-30. Saint-Joachim. La maison des soeurs (photo QQIBC).



2-31. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison II. Rez-de-chaussée. Escalier donnant accès aux étages supérieurs. Cet escalier semble avoir été déplacé. Il pourrait provenir de la Maison I, avant l'allongement. Là il aurait été placé soit au nord soit au sud (au lieu de l'escalier actuel). (Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)



2-32. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison I. 1^{er} étage. Salon, pièce principale de l'étage. À noter le plafond à caissons et la porte donnant accès à une petite pièce située au sud, à côté de l'escalier. (Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)

— Les sentiers dans le boisé

Ces sentiers ont été aménagés au cours des ans par des prêtres et des élèves en vacances à Bellevue. Ces sentiers comportent quelques statues, deux belvédères et une croix de chemin.

— L'allée des croix et le Pont de l'amitié

En 1875, on érige ces deux constructions³⁸. L'allée des croix est un faux cimetière dont la fonction est de commémorer la mémoire des amis défunts. Sur chaque croix est inscrit le nom d'un ami ou d'un bienfaiteur de Bellevue. Sur l'arche, on peut lire: « Aux amis défunts » et « Un petit souvenir ». Ce cimetière est situé du côté sud de la chapelle. Le Pont de l'amitié est de bois et enjambe un fossé. Ce pont relie l'allée Saint-Joseph au cimetière.

6. Historique de l'utilisation des pièces du Château Bellevue

Il fut facile de reconstituer la fonction de chaque pièce de la maison de 1779. Nous avons retrouvé un plan qui illustre précisément l'occupation des pièces du Château pour la période de 1779 à 1826³⁹ (fig. 2-8).

Au rez-de-chaussée, on retrouvait (du nord vers le sud) la cuisine, la cage d'escalier, le réfectoire des écoliers, la salle d'étude et de récréation, la chambre du supérieur et une cage d'escalier.

Au premier étage (du nord vers le sud), le réfectoire des prêtres, une cage d'escalier, la salle de récréation des ecclésiastiques, le dortoir des ecclésiastiques, la chambre du directeur des ecclésiastiques, une autre chambre et une cage d'escalier.

À l'étage des lucarnes, (du nord vers le sud), la cage d'escalier, une chambre pour les visiteurs, la chambre de M. Baillaigé, deux dortoirs d'écoliers, deux chambres et la cage d'escalier.

À l'étage des combles, on retrouve le dortoir des écoliers aménagé en 1817.

Il faut ajouter, pour la période de 1779-1826, que le gardien, durant l'hiver, demeurait dans la cuisine et une pièce annexe. Durant les vacances, ce dernier demeurait dans la maison construite pour son usage.

De 1844 à 1848, on fait d'autres changements. Une partie des dortoirs des écoliers fut divisée en chambres pour les prêtres. Durant cette dernière



2-33. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison I. 1^{er} étage. Foyer du salon adossé au mur coupe-feu de la section sud. À noter le manteau de cheminée fermé par deux portes. (Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)



2-34. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison I. 1^{er} étage. Porte vitrée, à deux battants, séparant le salon des chambres. Par sa forme, cette porte surmontée d'un imposte en anse de panier date vraisemblablement du XIX^e siècle. (Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)

période, la salle d'étude sera transformée en salle de récréation. On y déménage un billard qui se trouvait dans la maison du gardien.

En 1857-1858, tout le dortoir des élèves est changé en chambres pour les prêtres.

La nouvelle rallonge, en 1870, apportera des changements majeurs à l'occupation des pièces. On aura donc les divisions que nous connaissons encore aujourd'hui.

La chambre de l'archevêque est faite en 1870. La cuisine est déménagée dans la rallonge de 1870.

Selon l'enquête orale menée chez M. Ferland et M. Lachance, gardiens du domaine, aucune transformation majeure n'aurait été effectuée depuis lors.

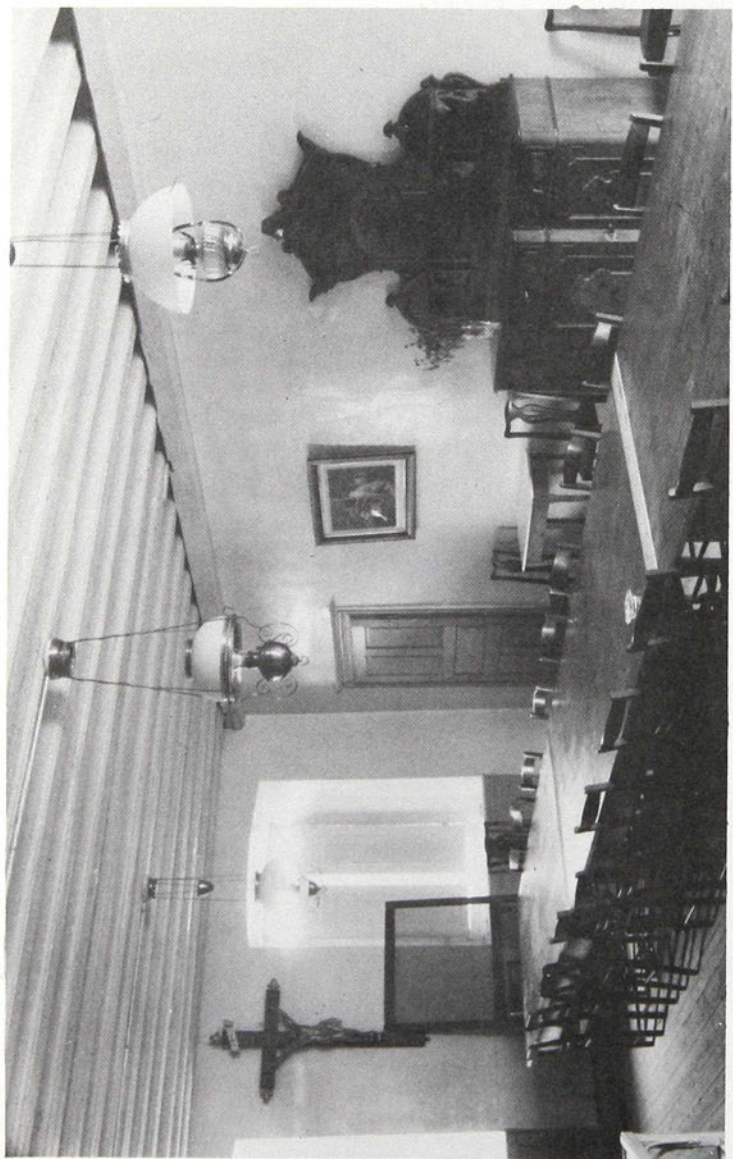
Plusieurs éléments d'architecture de menuiserie et quelques pièces anciennes de ferronnerie témoignent encore aujourd'hui de l'état ancien des lieux et de l'occupation de l'édifice de 1779, agrandi en 1870 (fig. 2-31 à 2-39).



2-35. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison I. Rez-de-chaussée. Le salon (ancienne salle de billard d'après le relevé de Traquair) qui occupe l'extrémité sud. À noter, le plafond à solives et la porte de la façade principale. (Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)



2-36. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison I. Rez-de-chaussée. Le foyer du salon adossé au mur coupe-feu de l'extrémité sud. Au-dessus du foyer, les armoires du Séminaire de Québec (Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)



2-37. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison I. Rez-de-chaussée. Le réfectoire, situé entre le salon et l'ancienne chapelle d'hiver. (Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)



2-38. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison I. Rez-de-chaussée. Porte séparant le salon (ancienne salle de billard) du réfectoire. Porte d'assemblage ornée de ferronnerie ancienne. (Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)



2-39. Saint-Joachim. Château Bellevue. Maison I. Ferronnerie ancienne ornant une porte.
(Voir fig. 2-6). (Photo QQIBC)

RÉFÉRENCES ET NOTES

1. Oeuvres de Champlain, Édition de C.H. Laverdière, Québec, Geo.-É. Desbarats, 1870, p. 791.
2. *Id.*, p. 1051.
3. *Id.*, p. 1110.
4. *Id.*, p. 1156.
5. Les notes historiques qui ont servi à la rédaction du bref historique de Saint-Joachim et de l'historique du site ont été empruntées aux manuscrits de Mgr Amédée Gosselin (*Notes pour servir à l'histoire de Saint-Joachim et du Petit-Cap*), rédigées en 1906 et conservées aux Archives du Séminaire de Québec (QQAS). Il s'agit de deux manuscrits, non paginés mais divisés en chapitres.
6. QQAS. Amédée Gosselin. *Notes...*, Manuscrit I, chapitre 2.
7. *Id.*, Manuscrit I, chapitre 13.
8. Michel Gaumont. *La première église de Saint-Joachim. 1685-1759*. Québec, Min. des Affaires culturelles, 1966, p. 8-9.
9. François-Marc Gagnon. *Premiers peintres de la Nouvelle-France*, tome II, Québec, Min. des Affaires culturelles, 1976, p. 133-146.
10. QQAS. Amédée Gosselin, *Notes...* Manuscrit I, chapitre 13.
11. Michel Gaumont, *op. cit.*, p. 11.
12. QQAS. Amédée Gosselin. *Notes...*, Manuscrit I, chapitre 2. La chaîne des titres a été dressée par Mgr Gosselin dans ce chapitre.
13. QQAS. Amédée Gosselin. *Notes...*, Manuscrit II, chapitre 4.
14. QQAS. S.M.E., 27 septembre 1776.
15. QQAS. S.M.E., 4 avril 1777.
16. QQAS. Honorius Provost (abbé). *Le Séminaire de Québec*. Québec, Archives du Séminaire de Québec, 1964, p. 269. Décision du Séminaire concernant Maizerets et le Petit-Cap.
17. Voir annexe V, 17 août 1777.
18. QQA. Greffe du notaire Berthelot d'Artigny, 23 avril 1778. Marché entre Pierre François Gravé et Pierre Ménard (Document reproduit en annexe IV).
19. Voir annexe IV.
20. *Id.*
21. Voir annexe V, 23 avril 1778.
22. Voir annexe V, 1 juillet 1778.
23. Voir annexe V, 10 janvier 1780.
24. QQAS. Polygraphie 26, no 9, 22 août 1781.
25. QQAS. Honorius Provost. *op. cit.*, Opinion de F. Villars sur Bellevue.
26. *Id.*, p. 292. Lettre du 25 mai 1793 du supérieur Gravé à W. Smith, juge en chef (extrait).
27. QQAS. S.M.E., 11 octobre 1869.

28. QQAS. Livre de comptes, 20 octobre 1869.
29. QQAS. Livre de comptes, 10 octobre 1870.
30. QQAS. Livre de comptes, 1 avril 1870.
31. QQAS. Manuscrit 611. *Journal* de Mgr Michel-Édouard Méthot, mercredi 20 juillet 1870.
32. *Ibid.*
33. QQAS. S.M.E., 28 février 1782.
34. Renseignement obtenu de l'ancien gardien, Monsieur Ferland.
35. QQAS. Amédée Gosselin, *Notes...*, Manuscrit II, chapitre 5.
36. Ce texte est un extrait de: Luc Noppen. *Les églises du Québec (1600-1850)*. Montréal, *Fides*, 1978.
37. QQAS. Amédée Gosselin. *Notes...*, Manuscrit II, chapitre 15.
38. *Id.*, Manuscrit II, chapitre 16.
39. *Id.*, Manuscrit II, chapitre 6.

**III — LE RAYONNEMENT
DE L'ARCHITECTURE
DU SÉMINAIRE
DE QUÉBEC
AUX XVIII^e ET
XIX^e SIÈCLES**

III — LE RAYONNEMENT DE L'ARCHITECTURE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC AUX XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES

L'étude de l'évolution architecturale de la maison Maizerets et du Château Bellevue nous permet de conclure à une certaine concordance entre ces deux édifices. Concordance dans le temps d'abord: la Maison Maizerets est reconstruite en 1777, la construction du Château Bellevue est entreprise deux ans plus tard. Plus imposant, le Château Bellevue de 1779-1781 inspire le maître d'oeuvre qui agrandit le domaine de la Canardière en 1826. Enfin, la maison Maizerets est à nouveau allongée en 1848-1850, tandis que la résidence du Petit-Cap le sera, dans les mêmes proportions, en 1870. Concordance de style ensuite: les deux monuments sont, à quelques détails près, des édifices semblables à chacune de ces époques. Ce qui mieux est, ils sont transformés et agrandis selon le même principe: ils conservent leur style d'origine¹.

La maison Maizerets et le Château Bellevue ne pouvaient guère évoluer différemment. À l'origine de leur construction et comme responsable des transformations se retrouve le Séminaire de Québec, dans les deux cas. C'est donc cette institution et son architecture, à Québec, qu'il faut interroger. C'est visiblement là le modèle des maîtres d'oeuvre de la Canardière et du Petit-Cap.

Le premier bâtiment d'envergure que connut le Séminaire de Québec fut inauguré en 1681. L'architecte en était Claude Baillif. Il s'agissait, selon la vue que nous en a laissée Jean-Baptiste-Louis Franquelin, d'un édifice à deux étages (trois du côté du fleuve à cause de la déclivité du terrain), surmonté d'un toit mansard (fig. 1-5). Ce bâtiment, incendié en 1701 et en 1705, est en fait le modèle de la maison I de la Canardière, si on accepte la reconstitution hypothétique que nous en proposons (fig. 1-6). La reconstruction, après l'incendie de 1705, vit surgir un édifice largement remanié, surtout au niveau des toitures. Dès lors, le Séminaire s'abrite sous un toit pavillon, qui, de par la continuité des édifices autour d'une cour, devient un toit à deux versants (fig. 3-1).

L'abolition du toit mansard, en milieu urbain, et seulement en milieu urbain, sera régie par l'ordonnance de l'intendant Claude-Thomas Dupuy en 1727. La suppression du toit mansard n'est pas le seul changement notoire apporté aux édifices du Séminaire. En effet, sous le Régime

français les murs coupe-feu apparaissent et viennent ainsi interrompre la course de la toiture. Finalement apparaissent les murs pignons aux extrémités isolées des grandes ailes, ce qui permet d'installer les foyers et conduits de cheminées contre ces murs, au lieu de les placer au centre des grandes pièces (fig. 3-2, 1-17).

Mais au-delà de ces changements, certes majeurs mais ponctuels, apportés à l'occasion de reconstructions ou de réparations, comme ce fut le cas après les dégâts de la Conquête, les édifices du Séminaire, du moins avant l'incendie de 1865 et leur reconstruction avec un étage supplémentaire, demeurent le témoignage éloquent de l'influence de l'architecture académique française. Il est certain que l'implantation en Nouvelle-France d'abord, puis les changements apportés, tels ceux mentionnés plus haut, ont contribué à effacer quelque peu l'éclat de cette architecture. Les toits mansards, la couverture en ardoise et, éventuellement quelque portail sculpté, disparaissent pour faire place à l'expression de la structure elle-même. Dès lors, les murs blanchis à la chaux ou crépis, les fenêtres rigoureusement alignées et dotées d'un couronnement en segment d'arc



3- 2. Québec. Vue des édifices du Séminaire, après l'incendie de 1865 (photo QQAS).

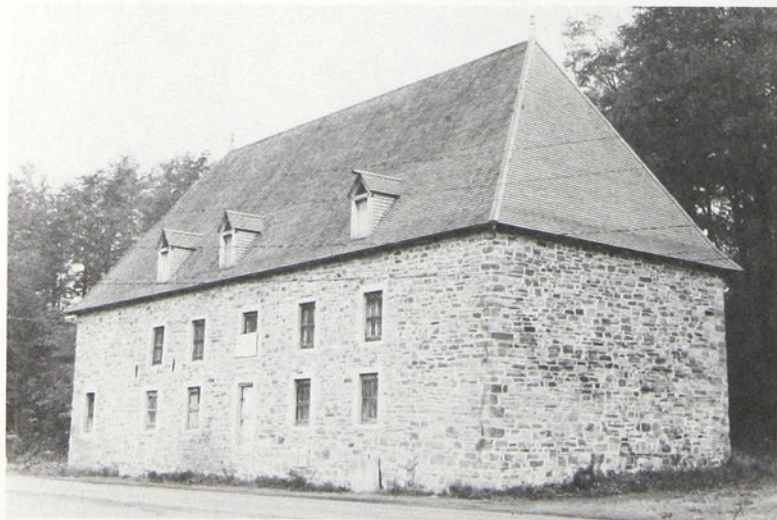
et les lourdes charpentes supportant une légère couverture sont les seuls rappels de ce lien avec l'architecture française du XVI^e siècle.

Le Séminaire de Québec n'est d'ailleurs pas le seul exemple de ce procédé d'adaptation. Les ailes Saint-Augustin et Sainte-Famille du monastère des Ursulines, sont parmi d'autres, des exemples qui illustrent une démarche semblable, à la même époque (1700-1760).

C'est cette architecture, arrivée à maturité au Québec, acceptée par les hommes et résistant aux conditions du milieu, que le Séminaire de Québec diffuse en milieu rural, alors que des besoins nouveaux se font sentir.

Ce qui est précisément le cas après la Conquête. Voyons comment cela se produisit.

Le moulin du Petit-Pré, aujourd'hui reconstitué par le ministère des Affaires culturelles, avait été construit par le Séminaire de Québec en 1695 (fig. 3-3). Allongé de 12 pieds en 1741-42, ce moulin est incendié en 1759 lors des expéditions de l'armée anglaise sur la côte de Beaupré, avant la prise de Québec. C'est donc un bâtiment du Régime français que le Séminaire entreprend de reconstruire de 1760 à 1764². De toute évidence ce sont les bâtiments du Séminaire à Québec qui ont servi de modèle à François



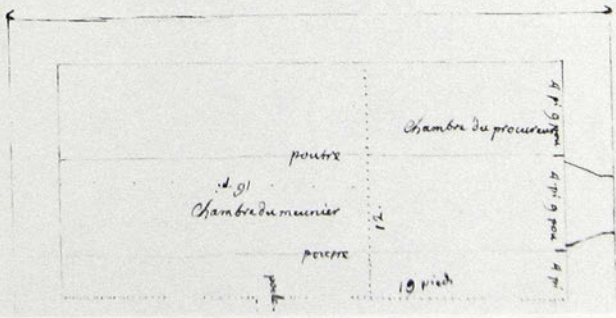
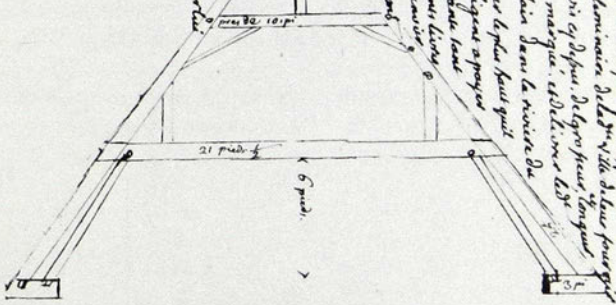
3- 3. Château Richer. Le moulin du Petit-Pré, tel que reconstitué dernièrement par le ministère des Affaires culturelles (photo Guy Giguère).



4 poteaux de 7 1/2 p. de long. de 7 sur 8 a vive arête pour le long poutre - 300
 4 poteaux de 3 1/2 de long de 7 sur 8. avec arête pour les poutres - 124
 800 pieds de bois par pièce de 18 pieds de 6 pouces quatre pouces de diamètre - 800
 quatre pièces de 20 p. de long de 7 sur 8 po pour petits poteaux de croix - 80
 3500

Le Joseph Demers habitant de la paroisse de St Roch de Montréal pour le long poutre
 par méthode courbe. N° 1 la charpente qui du sommet de la poutre de la Ville de la poutre
 et se regardent les bois et sont de bois de charpente de la Ville de la poutre, long poutre
 entre les croix, et se regardent les bois et sont de bois de charpente de la Ville de la poutre, long poutre
 bois dans la première fois de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 mention du pied par, montant de la grande mure de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 le plus possible, et les 3/4 p. du sommet de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 les 3/4 bois de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 petit que par. les poteaux a parer deux croix de la Ville de la poutre, long poutre
 long que les bois sont de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 précision. La charpente sera parer les poteaux de la Ville de la poutre, long poutre
 entre les croix de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 n'entre pas de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 fontaine de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 quatre livres de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 a vu de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre
 lignes parer de la poutre de la Ville de la poutre, long poutre

Joseph Demers



3- 4. Plan de reconstruction de la charpente du moulin du Petit-Pré en 1764 (photo QQAS).

Charlery. Celui-ci indique en effet dans le marché de charpente du 17 juillet 1764 que « toute la charpente sera de même échantillon que celle que j'ai posée sur le corps de logis du dit séminaire »³. Lequel corps de logis venait d'être rétabli après les dégâts causés par les bombardements de la ville. Le plan de cet « échantillon » qui prend modèle sur le Séminaire nous est connu (fig. 3-4).

Si l'emprise du modèle se confirme au niveau de la charpente, selon les affirmations de Charlery, l'allure générale du moulin du Petit-Pré, reconstitué d'après des documents, force à pousser plus loin le rapport modèle-exemplaire. L'élévation à deux étages du moulin, la disposition symétrique des ouvertures (sauf du côté de la rue), la présence du toit pavillon sont autant de rappels, en milieu rural, de l'influence de cette architecture académique déjà adaptée en milieu urbain. Certes, la seconde moitié du XVIII^e siècle apporte sa contribution: les fenêtres perdent leur couronnement en segment d'arc, affirmation devenue inutile de l'appartenance au classicisme français du XVI^e siècle⁴.

S'il n'avait été démoli au début du siècle, le moulin du Crochet de Laval-des-Rapides aurait vraisemblablement pu se prêter au même exercice que le moulin de la côte de Beaupré⁵.



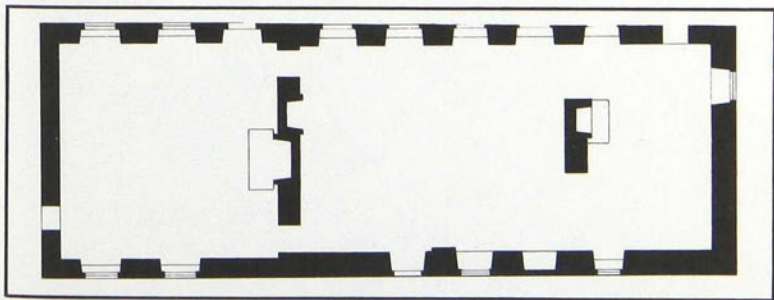
3- 5. Saint-Jean (I.O.). Le Manoir Mauvide-Genest (photo Guy Giguère).

Dans la région de Québec, un autre édifice mérite de retenir notre attention, à cause de la parenté évidente qu'il a avec la maison Maizerets ou le Château Bellevue et avec les exemples déjà mentionnés, également issus du Séminaire. Il s'agit du manoir Mauvide-Genest, à l'île d'Orléans (fig. 3-5). Cet édifice, généralement daté d'avant la Conquête, n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Chose certaine, il a été construit en deux étapes, les six travées de gauche étant plus anciennes que les trois de droite. Ceci paraît à l'analyse du plan et lors de l'observation des matériaux utilisés (fig. 3-6).

On est frappé à prime abord par la grande analogie qui existe entre la Maison II de Maizerets (fig. 1-7) et la section la plus ancienne du manoir Mauvide-Genest. Il n'y a guère qu'une travée (ou série de fenêtres) qui manque pour que les deux édifices puissent être considérés comme identiques.

Mais il y a plus. Le manoir, comme Maizerets, a été allongé de trois travées vers la droite (vue en façade). Il resterait à situer cette concordance dans le temps pour en arriver à établir une relation précise entre les deux édifices. Et, si la charpente de Maizerets n'avait été consumée par le feu, il aurait peut-être été intéressant de pousser la comparaison à ce niveau. Il y a cependant une analogie certaine entre les charpentes du manoir et du Château Bellevue, même si dans les deux cas ces ouvrages ne sont que partiellement visibles (fig. 2-13 et fig. 3-7).

Enfin, il y a un autre cas que nous voudrions souligner où l'interrelation entre un groupe d'édifices issus de l'architecture du Séminaire se manifeste. C'est le cas du presbytère de Saint-Joachim (Montmorency)⁶. Bâti non loin du Petit-Cap vers 1777, le premier presbytère était un édifice de forme

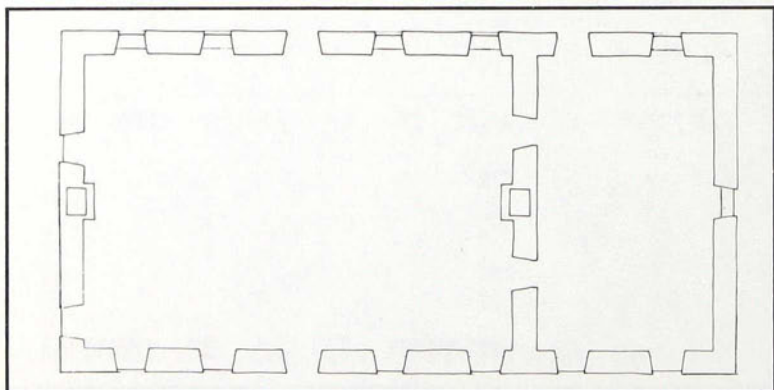


3- 6. Saint-Jean (I.O.). Plan au sol du Manoir Mauvide-Genest, d'après le relevé dirigé par C.R. Anderson, architecte (dessin d'André Cloutier).

carrée et de dimensions assez modestes (fig. 3-8). Ce bâtiment est couronné d'une haute charpente dont la structure se rapproche de celle du moulin du Petit-Pré et donc de celle du Séminaire de Québec (fig. 3-9). Toutes proportions gardées, ce premier presbytère, à un seul étage, se



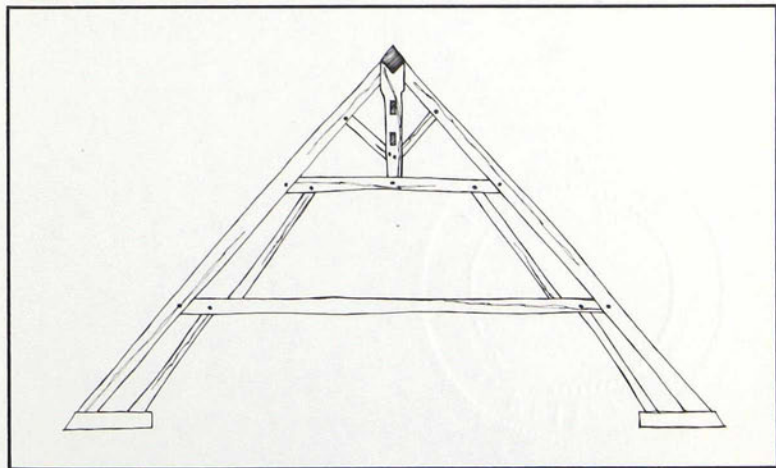
3- 7. Saint-Jean (I.O.), vue de la section ouest de la charpente du Manoir Mauvide-Genest (photo Guy Giguère).



3- 8. Saint-Joachim. Plan du presbytère montrant les deux étapes de construction (dessin d'André Cloutier).

trouve doté d'une toiture imposante, presque aussi élevée que celle du moulin du Petit-Pré. Ce premier presbytère semble avoir été agrandi en 1829 pour adopter sa forme actuelle (fig. 3-10), et comme si on avait tenu à souligner la parenté de cet édifice avec le Château Bellevue, on y installe alors, ou par la suite, deux portails en bois sculpté, répliques fidèles de ceux qui ornent l'édifice du Petit-Cap (fig. 3-11). Au Château Bellevue on avait sculpté le second portail en 1870 d'après celui dressé en 1781 par Michel Jourdain (fig. 2-9, fig. 2-16). Ce type de portail, connu par les traités d'architecture, puis au palais de l'intendant et, éventuellement au Séminaire (fig. 3-12, fig. 3-13) se retrouve finalement, en quatre exemplaires uniques dans la même localité du Québec, sous l'instigation du Séminaire de Québec.

Ce rapide tour d'horizon de quelques propriétés du Séminaire de Québec et d'édifices voisins, tel le presbytère de Saint-Joachim, met en évidence la parenté formelle et structurale de ces bâtiments, et ceci particulièrement durant la période qui suit immédiatement la Conquête. Rien d'étonnant à cela, si on considère que pendant quelque trente ans (1760-1790) cette tradition architecturale québécoise, générée par l'architecture française, donne naissance à une architecture traditionnelle qui, comme seule référence, adopte les modèles du Régime français. Mais ces modèles s'imposent plus par le biais de l'homme de métier que par leur caractère



3- 9. Saint-Joachim. Dessin d'une ferme de la section ancienne de la charpente du presbytère (dessin d'André Cloutier).

formel. Autrement dit, c'est la charpente qui, une fois installée, résulte en une forme de toiture et non plus la volonté d'établir un toit pavillon qui commande un type de charpente. Et comme les techniques de construction du Régime français se perpétuent par des hommes de métier au-delà de la Conquête, les formes ne se renouvellent pas. C'est cette absence de renouvellement qui assure l'identité des édifices issus d'un modèle commun.

L'étude de la maison Maizerets et du château Bellevue met en évidence la persistance de cette architecture traditionnelle. Au-delà du classicisme anglais ou palladianisme (1790-1820) ou du néo-classicisme pré victorien (1820-1850), l'héritage raffermi du Régime français se perpétue. Dès lors, l'édifice existant devient son propre modèle d'agrandissement, faisant fi des courants nouveaux, et cela au-delà des années 1850 dans bien des cas.

Ce vaste réseau que constitue le rayonnement de l'architecture monumental en milieu rural réserve encore bien des surprises. Une fois reconnu le modèle en milieu urbain (le Séminaire) et deux exemplaires qui en sont issus (Maizerets, Bellevue), il reste à déterminer avec précision quel rôle ces exemplaires, devenus modèles à leur tour, ont pu jouer dans leur

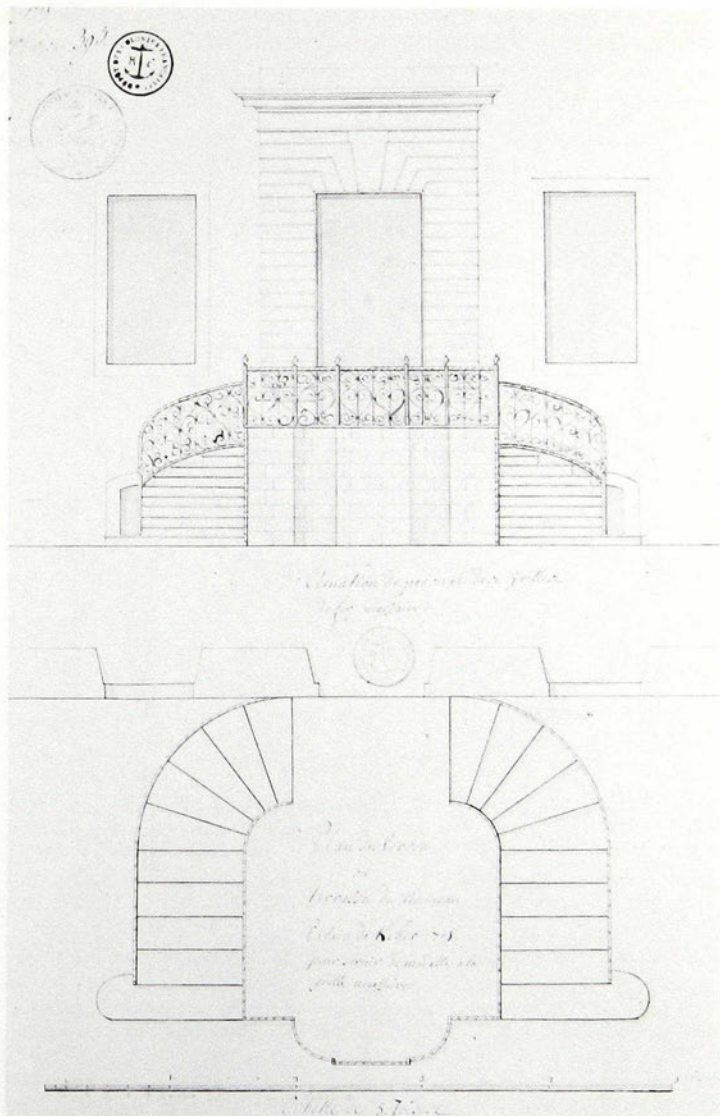


3-10. Saint-Joachim. Vue actuelle du presbytère construit vers 1777 et agrandi en 1829 (photo QQIBC).

région respective. Il nous semble que toute explication valable de l'architecture domestique devrait au moins explorer une telle avenue. Manoirs et presbytères sont autant d'édifices qui ont pu, par la relation privilégiée qu'avaient leurs occupants avec le milieu urbain à la mode et par la position sociale dominante des mêmes occupants vis-à-vis leurs



3-11. Saint-Joachim. Le portail sculpté en façade du presbytère (photo QQIBC).



3-13. Québec. Plan du perron ou terrasse du Nouveau Palais de Québec. (détail). La Guer Morville, ingénieur, 1715 (phot OOA).

commettants, constituer le lien entre le renouveau et la tradition. Ces modèles peuvent expliquer la différence (ou l'évolution) qu'on peut déceler entre deux édifices à la fois semblables et légèrement différents: il y a eu l'influence nouvelle, sur le plan des formes ou sur le plan technologique.

Dans une telle perspective, la connaissance de nos grands monuments est indispensable à l'étude de l'architecture traditionnelle, au même titre que cette architecture « sans architecte » témoigne de la perception populaire de ces édifices prestigieux et de l'importance qu'on accordait à leur présence.

RÉFÉRENCES ET NOTES

1. Ce texte détaille une question déjà traitée: Luc Noppen « L'architecture au Québec (1760-1790): le développement d'une architecture traditionnelle » dans *L'Art au Québec au lendemain de la Conquête (1760-1790)*. Québec, Musée du Québec, 1977, p. 103-141.
2. Les renseignements relatifs au moulin du Petit-Pré sont extraits du dossier historique constitué par les historiens du Service de monuments historiques de la Direction générale du Patrimoine.
3. *QQAS*. Journal (1748-1764), p. 137. Marché entre François Charlery et le Séminaire
4. L'intérêt de cet édifice nous a été révélé par un travail réalisé par deux étudiants dans le cadre du cours « Arts ancien du Québec » donné à l'Université Laval: Louise Rhéaume et Réjean Mathieu. *Le moulin du Petit-Pré*. Québec, 1974 (texte manuscrit conservé par les auteurs).
5. Cet édifice est illustré dans Ramsay Traquair. *The Old Architecture of Quebec*. Toronto, Macmillan, 1947, p. 81.
6. *QQIBC*. Fonds Gérard-Moriset. Dossier Saint-Joachim (Montmorency), église.

Annexes

ANNEXE I

Archives du Séminaire de Québec. Livre de comptes C-35. Extraits de 1777 et 1778 relatifs à la reconstruction de la maison Maizerets.

1777,	le 2 septembre:			
	« à Desgravier pr 18 mil ^{rs} bardeaux ».	157	#	15
1777,	le 16 octobre:			
	« pour transport de planches à la Canardière »	4	#	45
1777,	le 14 octobre:			
	« payé à Robitaille, charpentier, acompte de la charpente de la Canardière ».	352	#	2
	le 31 octobre:			
	« 225 planches de (?) »	189	#	
	le 17 novembre:			
	« au couvreur pour 6 lucarnes à la Canardière »	36	#	
	le 2 novembre:			
	« à <i>Jourdain</i> acompte de la maçonne de la Canardière »	720	#	
	le 10 novembre:			
	« à létourneau, acompte »	202	#	12
1778,	le 7 février:			
	« payé à Desgravier couvreur, pour bardeaux pr Canardière	97	#	
	le 7 mars:			
	« payé pr bardeaux pour la Canardière en 2 fois »	87	#	
	le 12 avril:			
	« 2 feuilles de fer blanc pour girouettes à la Canardière »	8	#	
	le 2 juin:			
	« transports de madriers à la Canardière et en faire vider la cave »	34	#	

ANNEXE II

Archives du Séminaire de Québec. Livres de comptes. Extraits relatifs à l'agrandissement de la maison Maizerets en 1826.

Mai

À un engagés, 6 mai	648 #		
soldé les maçons	420 #		
40 voyages de chaux	226 #		

Juin

À des menuisiers, maçons, manoeuvres	563 #	4	
Engagés soldés	120 #		
Frêt de pierres de taille, clous	441 #	561 #	16

Juillet

41 toises de pierres de Beauport à 15/:	738 #		
chaux, briques, faulx, prêt de pierres, bardeaux:	362 #	10	
À des ouvriers 821 # 2 — 3 carpes de vitres	177 #	998 #	2
Charpente taillée	120 #		
Aux engagés	351 #		

Août

À des ouvriers	420 #	15	
5,000 bardeaux à 10/	60 #	480 #	15

Septembre

chaux, chaudrons, marmites, lattes, couplets manoeuvres et ouvriers soldés	195 #		
	691 #	4	

Octobre

aux engagés	450 #		
(...) chaux, lattes	44 #	8	
ouvriers soldés	254 #	14	

Novembre

lattes et chaux	73 #	16	
soldé les ouvriers 11, 18 et 25 novembre	269 #	4	

Décembre

soldé les ouvriers, 21 déc.	237 #	5	
2 frottes 6 # verroux 4 # 16	10 #	16	
serrures, vis, couplets, vis, targettes	43 #	12	
soldé le contremaître, 10 mai 1826	360 #		

ANNEXE III

Archives du Séminaire de Québec. Livres de comptes. Extraits relatifs à l'agrandissement de la maison Maizerets en 1848-1849.

8	septembre, 1848 — « au (Ant. Audet) couvreur de bardeaux à la Canardière (...) »	96	#	
13	septembre, 1848 — « 11,000 bardeaux à la Canardière »	92	#	8
14	septembre, « solder le forgeront Pepin Canadière »	119	#	16
15	septembre, « acompte a Ant. Marcotte peintre Canardière »	60	#	
16	septembre, clous à bardeaux pour la Canardière »	73	#	10
26	septembre, « soldé F. Turgeon forgeron pour la Canardière »	78	#	
30	septembre, « acompte au peintre de la Canardière »	72	#	
6	octobre, « soldé le couvreur en bardeaux à la Canardière »	136	#	16
11	octobre, « compte de Mrs Martineau huile et peinture Canardière »	571	#	1
12	octobre, « acompte au peintureur Canardière »	24	#	
20	octobre, « réparations à la Canardière, Maçons »	447	#	9
20	octobre, « réparations dans l'intérieur des étables (...) »	214	#	1
20	octobre, « réparations dans la maison »	37	#	4
30	octobre, « 2 barils de peinture jaune Canadière »	26	#	8
9	novembre, « acompte sur les ouvrages en maconne Canardière »	960	#	
1849				
3	février, « acompte à M. Paquet maçon Canardière pierre »	720	#	
23	février, « acompte à Mr Paquet maçon Canardière pierre »	480	#	
16	mars, « acompte à Mr Paquet maçon sur la pierre du »	1200	#	
20	avril, « soldé Turgeon forgeron »	7	#	13
20	avril, « soldé Turgeon forgeron pour le jeu de pelotte Canardière »	62	#	2
20	avril, « soldé Turgeon forgeron fermede la Canardière »	1	#	10
21	avril, « acompte Mr Paquet maconnerie Canardière »	720	#	
28	avril, « acompte à Mr Paquet ouvrage Canardière »	720	#	
30	avril, « soldé Turgeon forgeron pr jeu de pelote Canar. »	43	#	13
3	mai, « 49 courbes — Canardière — maison »	49	#	
5	mai, « À Mr Paquet maçon acompte Canardière »	720	#	
11	mai, « acompte à Mr. Paquet, maçon Canardière »	600	#	

12	mai, « payé pour transport de plançons à la Canardière »	7	#	4
14	mai, « complets pour fenêtres Canardière »	44	#	2
16	mai, « 7 ⁷ / ₁₂ doz. targettes pour fenêtres Canardière	63	#	14
16	mai, « 5 paires de targettes pour les fenêtres Canardière	15	#	
C-33 — 1848-50				
19	mai, 1849 « 350 planches pour la Canardière à 5\$ »	126	#	
30	mai, « soldé Gauvin clous et ferrures Canardière »	34	#	10
8	juin « soldé (?) fondeur poêle Canardière »	169	#	
19	juin « 200 planches pour la Canardière »	72	#	

ANNEXE IV

Archives nationales du Québec (Québec). Greffe des notaires A. Panet et Berthelot d'Artigny, 23 avril 1778. Marché entre Pierre-François Gravé et Pierre Ménard.

« Furent présents Messire Henry François Gravé prêtre, directeur et procureur du Séminaire de Québec y demeurant d'une part, et Sieur Pierre Ménard maître Entrepreneur d'ouvrages de Maçonnerie demeurant en cette ville St-Georges d'autre part. Lesquelles parties mondit Sieur Gravé pour et au nom dudit Séminaire et ledit Sieur Ménard pour luy meme on fait les marché et conventions qui suivent au sujet d'une maison de quatre vingt un pieds et demi de longueur, sur trente cinq pieds et demi de largeur que ledit Séminaire de Québec se propose de faire batir à deux étages sur le coteau Fortin de la paroisse de St. Joachim suivant le plan présenté par mondit Sieur Gravé, lequel sera suivie par ledit Sieur Ménard pour ce qui concerne la Maçonnerie. sauf les changements qu'il plaira à mondit Sieur Gravé d'y faire avant l'ouvrage Erigé. premièrement mondit Sieur Gravé fera faire à la demande dudit Entrepreneur de Maçonnerie toutes les fouilles nécessaires pour les fondations. fera toiser la maçonnerie qui est actuellement faite, afin qu'elle ne soit point confondue dans celle qui sera faite, fournira toute la pierre nécessaire et meme de taille, sables, chaux, eau, et tout ce qui est nécessaire pour l'Échafaudage et ceintrage, les caisses pour mettre le mortier, deux ou trois oiseaux, quatre sceaux pour la Maçonnerie le tout rendu sur le lieu ou ladite maison sera batie. fournira la paille nécessaire pour coucher les ouvriers, deux marmittes, une poelle à frire, une cuillère à pot, vingt assiettes de terre, (...), donnera chaque jour audit Entrepreneur et aux ouvriers qu'il emploiera a ladite Maçonnerie, deux livres de pain, un misérable De Rhum, une demie livre de lard, ou une livre de Boeuf et les pois nécessaire pour faire la soupe, et au lieu de Lard ou Boeuf, donnera pour les jours maigres, du laitage autant qu'il sera possible, et de l'anguille, et Beure ce qu'il en besoin pour chaque homme employé à ladite maçonnerie et payera audit Entrepreneur a fure et mesure qu'il aura gagné, et non autrement, quinze livres, la piastre d'Espa à raison de six livres, pour chaque toise courante et rapportée de maçonnerie, le toisé de laquelle Maçonnerie sera fait suivant la coutume du pays.

Ledit Entrepreneur de Maçonnerie commencera a faire la maçonnerie de ladite maison, au plus tard le dixième jour du mois de may prochain, emploiera à l'ouvrage sans discontinuation, a l'exception de celle qui pourrait survenir pour les festes, dimanches et les mauvais tems, sept maçons, manœuvres, faiseurs de mortier, qu'il payera a son compte et fournira de lieux et lambines pour Echafaudage, fera les Echafaudages et ceintrages, fera les arrière voutés de ladite maison en pierres et livrera ladite maçonnerie finie, faite parfaite crépité et enduite, et les joints tirés, le tout compris dans le susdit prix de quinze livres par toise comme a été convenû entre lesdites parties que mondit Sieur Gravé fera visiter et toutes fois et quantes il luy plaira, ladite Maçonnerie par les Sieurs Pierre Emond menuisier et Michel Jourdain Me Maçon de cette ville, par elles dites parties nommés a cet effet, qu'ils authorisent a nommer un troisième Expert si besoin est, tant pour ladite visite pendant le tems que ladite maçonnerie se fera,

que pour la livraison lorsqu'elle sera finie, et pour en faire le toisage, auxquels lesdites parties sont convenu de s'en rapporter. De plus a été convenu qu'il fera diminué le toisage des murs qui sont actuellement faites, la place de la grande porte d'Entrée de ladite maison. et qu'aucun desdits ouvriers, Entrepreneur ou manœuvres ou autre ne chassera dans aucun endroit de ladite paroisse de ST. Joachim pendant la tenue de ladite batisse. Car ainsy le sont réciproquement obligés les dittes parties l'une envers l'autre, et a été convenû entre entre Elles à peine de dépenses, Dommages et intérêts et pour l'Exécution des présentes les parties ont élu leurs Domiciles irrévocables en leurs Demeures susdittes, auxquels lieux nonobstant obligeant Renoncant fait et passé à Québec en l'an mil sept cent soixante dix huit et le vingt trois avant midy en présence dudit Sieur Pierre Emond comme témoin s'intéressant a la satisfaction desdites parties qui a signé avec lesdites parties et les nôtaires soussignés, lecture faite 10 d'avril approuvant les ratures comme bons et neuf renvois tant en marge qu'à la fin comme bonne ».

ANNEXE V

Archives du Séminaire de Québec. Extraits du livre de comptes C-35 relatifs à la construction au Petit-Cap de 1777 à 1781.

23 juin, 1777			
— « a différents ouvriers pour défricher sur le coteau (...) Joachim »	48 #		
— « A M Fortin P (...) (. eau) »	20 #		10
— Récapitulation BatisFse de St-Joachim			
19 juillet			
— « (...) .orte p le coteau »	61 #		04
1 août			
— « Payé à Ba(?)eau (...) Le Coteau »	6 #		
17 août			
— « (...) solde de compte de charrois de bois »	54 #		
— « Première pierre de la maison du coteau de S Joachim »	6 #		
9 septembre			
— « a Parisien menuisier pour 12 Crois(?) a 10 # »	120 #		
21 septembre			
— « a alexis gravel pr 30 jours de travail a 40 »	60 #		
— « a Louis Verreau pr 17 ^{3/4} a 50 »	44 #		7
19 février, 1778			
— « payé à Jos. Verreau pr 17 journées à la maison du coteau »	76 #		
7 mars			
— « maison du coteau » a valoir acompte de 244 pierre de taille a 18 »	200 #		
20 mars			
— « « FRAIS de voyage » du meme a S Joachim (martineau) Pr l'entreprise des ... vaux de la bâtisse »	12 #		
23 avril			
— « Payé à M. Berthelot en solde pr le marché de la massone de Sa maison du coteau »	17 #		
30 avril, 1778			
— « fourni aux massons 2 marmites 1 poele..ottes de lizne du banc et 24 assiettes »	35 #		
24 may			
— « a jeannot Labranche, Louis Mercier, L Gagnon, Jean Croi... journées de travail à la maison du coteau »			
30 may			
— « a Jos. Verreau pour 100 pi de pierre de coin 15 »	75 #		
Pr embarquement de la dite pierre »	1 #		

28 may			
— « Pr voyage du bon homme Anger a S Joachim		? #	
12 juin			
— « 32 gallons 1/2 Rhum pour les ouvriers de la maison du coteau »	223 #		3
1 juillet			
— « « Frais de transports » de la pierre de taille de la pte au tremble a S Joachim »	100 #		
— « J de Mes Jourdain et Emon... pr visiter et toiser la massone de la maison du coteau »	10 #		10
— « « Maison du coteau » gratification au massons en coquant la 1 ^{re} pierre de coin »	6 #		
16 juillet			
— « poutre de 45 pi sur 14 destinée à la maison du coteau »	40 #		16
23 juillet			
— « payé acompte a M MeM... Entrepreneur »	48 #		
27 juillet			
— « a Reaume du chateau pr avoir tiré 3 toises de pierre »	12 #		
— « a Cris... Verreau soldé jusqu'à ce jour a 3 # par jours »	65 #		14
— « a Louis Paré pr idem a 1 # 16 »	19 #		16
— « a M angers charpentier pr idem a 6 # »	90 #		
— « a son fils pr idem à 1 # 7 »	17 #		14
— « a Louis Rassine 11½ journées à 1#16 »	13 #		4
— « a Jean Carron de S Joachim pr journées à 1 # 16 »	61 #		8
— « a Jos fortin acompte de la pierre portée sur le coteau »	331 #		5
— « 3419 briques a 7 # 4 % 727 # 12 »	227 #		12
— « 32 gallons de Rhum pr les ouvriers	230 #		8
3 aoust			
— « payé aux habitants de la petite riv. acompte des planches et madriers qu'ils ont vendu »	800 #		
11 aoust			
— « payé à Mennard acompte »	236 #		12
— « a Jos Baret pr journées a la (...) pente a 1 # 16 soldé jusqu'à ce jour »	74 #		4
— « aux deux garçons de boucher de St-Ferréol »	12 #		
— « a ..risquet Verreau pr idem a 3 # »	75 #		75
11 aoust, 1778			
— « a Manuel pr idem a 1 # 16 »	167 #		17
— « a Jacques Breton pr idem »	12 #		
— « a Jacques Carron pr idem »	52 #		4
— « a Jean Marie Caron de Ste-Anne pr idem »	17 #		16
— « a M Angers pr idem à 6 # et a son fils a 1 # 2 »	284 #		4
14 aoust			
— « payé acompte de la pierre de tr.. 11° de la pte au tremble »	300 #		

11 aoust			
— « Payé a Jos Fortin pr solde de 44' toises (...) et montées sur le coteau »	826	#	15
— « au meme pr ma pension a la g de ferme jusqu'au 25 juillet »	48	#	
10 septembre			
— « pr la solde de la pierre de la pointe au tremble »	108	#	
15 septembre			
— « païé à ..ris.uet Verreau pour journées tenues			
— « y # ...ssé »	72	#	1
— « a Emmanuel soldé »	50	#	1
— « a Jos Barrette soldé »	45	#	18
— « a Jos Caron soldé »	25	#	4
19 septembre			
— « pr 60 milliers de cloux a Bar..eau pr St Joachim à 3 # 12 »	216	#	
20 septembre, 1778			
— « pr f. caisses de vitres de 7 sur 8 à 57 # pr St-Joachim maison »	342	#	
12 octobre			
— « donné à Meinard acompte de ses ouvrages à la maison sur le coteau »	156	#	4
27 (?) octobre			
— « à..gra..se pr couverture en bardeau des lucarnes de St-Joachim et raccomodage sur le séminaire et la maison on est char..ant son compte »	318	#	16
— Récapitulation Maison du Côteau	1774	#	12
5 novembre			
— « a Jean Filion St-Joachim pour le montant de son compte de forge »	81	#	9
— « a Joseph Fortin pour nourriture »	24	#	
23 décembre			
— « à Ménard à compte de ses ouvrages de maçonnerie »	96	#	
— « à prisquet verau pr journées »	12	#	
— « à racine pour journées »	6	#	6
— « à Jour.. if pr idem »	84	#	12
— « Pr bardeaux et chaux »	70	#	4
— Récapitulation générale (...) de toute l'année maison neuve St-Joachim	8629	#	4
22 février, 1779			
— « pour 70 milliers de bardeaux »	548	#	
26 avril			
— « a Menard pour solde d'ouvrages non comprises dans son marché par Écrit »	81	#	
— « au mime acompte sur les ouvrages de maconnerie comprise dans le marché par Écrit »	1920	#	

30 avril			
— « Pour 24 1/2 milliers de cloux à lattes »	117	#	12
9			
— « pour 2 chantiers un voyage à St-Joachim »	24	#	
30 juin			
— « à Dégravier pour couverture en bardeau de la maison »	335	#	
3 juillet			
— « a Menard entrepreneur de maconne solde de ses ouvrages »	1476	#	
8 juillet			
— « Pour quatre cents de briques neuves pr fournau (...) »	31	#	4
10 juillet			
— « Pr une caisse de vittres »	54	#	
24 juillet			
— « Pour journées à crepin »	31	#	10
24 aoust			
— « pour le transport des .eux Séminaires à St-Joachim »	60	#	
13 aoust			
— « à la petite ferme pour pension du procureur et d'ouvriers envoyés à la maison de bellevue aussi nourriture de cheval »	41	#	
12 septembre, 1779			
— « pr un second (?)uiller pour la maison de St-Joachim »	48	#	
18 septembre			
— « pr un tournebroche pr le même endroit »	112	#	
30 septembre			
— « a Provençal pour avoir ramené de St-Joachim les seminaires »	60	#	
— Récapitulation générale			
Détail maison de bellevue	4046	#	6
10 janvier, 1780			
— « pour prix de bois qu'on a fait bucher pour chauffer le fourneau	58	#	
— « pour solde des crepis et (?) enduits à la maison de bellevue	192	#	
— « pour transporter et ôter le reste de la pierre autour »	54	#	
— « pour façon de terre autour de bellevue »	321	#	
— « pour blanchissage des murs et autres ouvrages »	108	#	
— « pour refectorier pendant les vacances »	22	#	10
— « pour des bou (...) ..roquettes .. 12... d'oeufs du cotton et du poivre »	14	#	3
16 février			
— « a l'Etourneau pr les ouvrages pour la maison bellevue »	1565	#	5
— « à Emond pour les ouvrages et qu'il a fait faire par clermont »	3529	#	17

7 juillet			
— « pour vitres mastic et pointes à les poser »	6 #		6
15 juillet, 1780			
— « à Jourdain a compte sur les ouvrages pour la chapelle »	432 #		
19 juillet			
— « pour transport de la pierre de taille pour idem »	36 #		
29 juillet			
— « pour ouvrage à la chapelle a écarri bucher le bois de fourneau le chauffer et autres »	88 #		5
8 aoust			
— « pr rum aux ouvriers de la chapelle de St-Joachim »	187 #		2
13 aoust			
— « pour 32 journées et demie ibi(?) à 1# »	46 #		12
28 aoust			
— « pour les vitres ibid 196 # pr 40 milliers de cloux à Bardeau »	192 #		9
— « pour une quanisse de ferblanc pr le clocher et une demi ... nisse »	150 #		
— « pour 6 milliers de cloux à plancher et à couvrir »	—		
23 aoust			
— « pr 12 gobelets pr la maison de bellevue »	3 #		12
19 septembre			
— « à Jourdain pr solde suivant sontoisé par boichargé pr chapelle »	1917 #		15
— « pr une bille de billard pr l'usage du college St-Joachim »	9 #		
17 novembre			
— « pr 40 journée à la charpente de la chapelle de St-Joachim »	65 #		
17 novembre, 1780			
— « pr la couverture en bardeau et en fer blanc de la ditte chapelle »	339 #		11
10 décembre			
— « pour de la chaux et du bois de fourneau pour la chapelle »	58 #		8
— « pour des journées d'hommes à 1 # (...) à la charpente »	1.53		
18 décembre			
— « aux Romain peintres pour la partie de leur compte d'ouvrage et peinture touchant à la chapelle »	329 #		
21 décembre			
— « pr 64 journées deprisquet verrau pour couper le bois facon de la charpente et des ceintres pour la chapelle »	230 #		
23 décembre			
— « a ...ault pour la partie de son compte et fournitures de feuilles de fer blanc pour la dite chapelle »	86 #		5

25 décembre			
— « a herault pour partie de son compte pour Bellevue »	16	#	10
— détails des dépenses Bellevue	5904	#	
— chapelle de St Gonzague	4309	#	5
11 juin, 1781			
— « pour transfert de pierre de la porte pour la maison de Bellevue »	36	#	
24 juillet			
— « pr du rum pour les macons qui ont posé la porte »	18	#	
— « pour facon de chaux 10 # 16 pour facon de cloture du jardin 90 # »	100	#	16
— « pour facon de pieux pour idem 18 # 16 facon de chemin 25 »	43	#	16
— « pr facon de bois pr les vacances »	24	#	

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	3
Remerciements.....	5
Liste des abréviations utilisées.....	6

I — LA MAISON MAIZERETS

1. Historique de la localité.....	9
2. Historique du site.....	12
3. Le premier état de la maison Maizerets.....	15
4. La reconstruction de 1777.....	17
5. L'agrandissement de 1826.....	26
6. L'agrandissement de 1848-49.....	27
7. Les travaux subséquents et les incendies.....	28
8. Historique des bâtiments annexes et aménagements extérieurs à Maizerets.....	34
9. Historique de l'utilisation des pièces de la maison Maizerets.....	38
10. Quelques faits autour de Maizerets.....	43
Références et notes.....	44

II — LE CHÂTEAU BELLEVUE

1. Historique du lieu: Saint-Joachim.....	49
2. Historique des terres: le Petit-Cap.....	51
3. Le Château Bellevue de 1771-1781.....	53
4. L'agrandissement de 1870.....	62
5. Historique des bâtiments annexes et aménagements extérieurs à Bellevue.....	71
6. Historique de l'utilisation des pièces du Château Bellevue.....	79
Références et notes.....	87

III — LE RAYONNEMENT DE L'ARCHITECTURE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC AUX XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES.....	91
Références et notes	104
ANNEXES.....	107



COLLECTION CIVILISATION DU QUÉBEC

Série ARCHITECTURE

Maisons et églises du Québec
(XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles)

Hélène Bédard

Les églises de Charlesbourg

Luc Noppen et John R. Porter

La fin d'une époque

Luc Noppen, Claude Thibault et

Jos.-P. Ouellet, architecte

Pierre Filteau

Comment restaurer une
maison traditionnelle

Georges Léonidoff, Vianney Guindon
et Paul Gagnon

Notre-Dame-des-Victoires à la
Place Royale de Québec

Luc Noppen

La maison Maizerets
le Château Bellevue

Luc Noppen, Guy Giguère
et Jean Richard

Série ARTS ET MÉTIERS

La poterie de Cap-Rouge

Michel Gaumond

Jean-Baptiste Roy-Audy

Michel Cauchon

Les tabernacles anciens du Québec
(des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles)

Raymonde Gauthier

Premiers peintres

François-Marc Gagnon et

de la Nouvelle-France, tome I

Nicole Cloutier

Premiers peintres

de la Nouvelle-France, tome II

François-Marc Gagnon

Disciple de Saint Crépin,

René Simard, artisan-cordonnier

Yvan Chouinard

Les armuriers de la Nouvelle-France

Russel Bouchard

Série CULTURES AMÉRINDIENNES

Carcajou et le sens du monde
(récits montagnais-naskapi)

Rémi Savard

Tshakapesh (récits montagnais-naskapi)

Madeleine Lefebvre

Ma femme, ma hache et
mon couteau croché

Normand Clermont

Chroniques de chasse

Serge Bouchard

d'un Montagnais de Mingan

(Mathieu Mestokosho)

Série PLACE ROYALE

La Place Royale, ses maisons, ses habitants	Michel Gaumont
Place Royale, Its Houses and Their Occupants	Michel Gaumont
À la découverte du passé (fouilles à la Place Royale)	Michel Lafrenière et François Gagnon
La Batterie royale	François Picard

Série HISTOIRE

Le siège de Québec (1759) par trois témoins	Jean-Claude Hébert
The Siege of Québec in 1759 Three Eye-witness Accounts (Version anglaise du précédent)	Jean-Claude Hébert
L'invasion du Canada par les Bastonnois (Journal de M. Sanguinet)	Richard Ouellet et Jean-Pierre Therrien

Série ARCHÉOLOGIE

« Les vieux murs témoignent »	Michel Gaumont
-------------------------------	----------------





MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

BNQ



000 467 118

ISBN 0-7754-3081-1

